

le carton bleu



penser globalement, agir localement
think globally and act locally
patrick geddes

55 FF
Fr.Eng.
parall. **2/95**

revue internationale d'architecture

fondateurs :
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä,
André Schimmerling, Kyösti Alander, en 1958
 édition :
"les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)
 directeur :
André Schimmerling
 rédacteurs en chef :
André Schimmerling, Dominique Beaux,
Philippe Fouquey
 comité de rédaction :
Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons,
Claire Duplay, D.G. Emmerich, L.P. Grosbois,
Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel
Schein, Pierre Vago, J.L.Véret,
 secrétariat iconographique :
au journal
 service photographique :
Lucien Hervé
 régie publicité :
"Le Carré Bleu", 3, place Paul-Painlevé,
75005 Paris, Tél : 43 26 10 54
 diffusion locale :
Denise Cresswell
 développement :
Tyenne Schimmerling, Rodolphe Hervé,
Pierre Morvan

collaborateurs France :
R.Aujame, D.Aygoustinos, G.Candilis,
V.Charlandjeva, F.Lapied, P.Lefevre,
M.Mangematin, M.Martinat, Cl.H.Rocquet
J.Kishlar, A.Boros

collaborateurs étrangers :
 Allemagne: *Nina Nedeljkov*
 Belgique: *Bruno Vellut, Pierre Puttemans*
 Danemark: *Jorn Utzon, Henning Larsen*
 Espagne: *Joan Costa*
 Etats-Unis: *Attila Batar*
 Finlande: *Kaisa Broner, Juhani Katainen,*
Juhani Pallasmaa, Antti
Nurmesniemi, Veikko Vasko
 Grèce: *A.Atonakakis*
 Hollande: *Aldo van Eyck,*
Alexander Tzonis
 Hongrie: *C.K.Polonyi*
 Israël: *Gabriel Kertesz*
 Italie: *Giancarlo de Carlo, Massimo*
Pica Ciarrarra, Luciana de
Rosa, Manfredi Nicoletti
 Norvège: *Sverre Fehn*
 Suède: *Lennart Bergström, Ralph*
Erskine, Elias Cornell, Georg
Varhelyi

Tous droits de reproduction réservés
 Commission paritaire 59 350

"Le Carré Bleu"
 revue internationale d'architecture
 33, rue des Francs-Bourgeois
 75004 Paris - Tél. 45 49 26 92

Prix numéro: 55 FF

Imprimeur : Meinema bv, Delft, Pays-Bas
 015 - 125915

Le Carré Bleu
 Sommaire N° 2.95 Penser globalement, agir localement
 Think globally and act locally
 Patrick Geddes

Editorial André Schimmerling	1
Georges Candilis In memoriam André Schimmerling	2
L'Eveil du Bas-Montreuil Attila Batar	3
Une réurbanisation écologique Lucien Kroll Projet de transformation de l'ensemble résidentiel de Valdegour à Nimes	7
Pour un centre international d'étude sur l'écologie Architectural Study Abroad Program. Wentworth Institute of Technology, Boston. School of Architecture. André Schimmerling	12
Discours de l'image et image du discours Dominique Chevalier-Doumenc	15
En marge du système : un habitat d'urgence par l'Union pour un habitat d'urgence - Montpellier	22
Actualités	
The fullness of asceticism Juhani Pallasmaa	26
Architecture, art et lieu - Ecole maternelle Jules Ferry, Montreuil Daniel Kohn	28
Bibliographie	
Des routes et des villes, par Pierre Tronchon	33
André Lurçat, par Robert et Pierre Joly	37
Poïesis, revue de l'AERA	38
Le carré de l'épitomé, par Adrien Boros (sur le livre : L'Ecole Spéciale d'Architecture, par Frédéric Seitz)	39
Geddes, de Domme au Monde, mémoire de Luc Joudinaud	40
L'oeuvre de Joseph Fischer Ch.K Polonyi	42
Le Carré d'Art de la Goutte d'Or	44
Edimbourg à l'heure de l'écologie André Schimmerling	45

Page couverture :
 Les étudiants de Boston travaillant sur le terrain à Montpellier

éditorial

André Schimmerling

Dans le présent N° du "carré bleu", nous avons voulu mettre en relief un courant de pensée centré sur la nécessité d'opérer des changements dans le cadre d'un territoire déterminé, nécessairement restreint, avec l'appui de sa population, avec comme objectif le renouvellement de son cadre de vie. Il s'agit ici d'un phénomène émergent, engendré par un sentiment d'identification avec ce territoire, agglomération restreinte, quartier urbain ou fragment de quartier. Cette prise de conscience représente une première étape de ce qu'on pourrait appeler "la démocratie active", c'est à dire une volonté de proposer aux instances administratives installées par le pouvoir nécessairement anonyme - des mesures inspirées par l'expérience quotidienne de la vie urbaine. Cette action peut revêtir la forme de la contestation - quelquefois violente -, elle peut déboucher aussi, comme on le démontre dans ces pages, sur une coopération fertile entre l'autorité légalement installée et les usagers.

Nous avons déjà présenté précédemment une série de tentatives de l'action participative en France et à l'étranger, en insistant sur la philosophie qui les sous-tend. Nous étions conduits à remonter jusqu'à l'oeuvre et l'action d'un penseur de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci. Il s'agit de Patrick Geddes, savant et homme d'action, qui conçut les fondements de l'approche de l'aménagement urbain et régional et entreprit le premier et avec succès la lutte contre la taudification notamment dans le cadre de la ville où il vécut et enseigna, Edimbourg. L'initiative d'un groupe d'études américain relative à la création d'un centre d'études de l'écologie sur le site qu'il aménagea à Montpellier et que nous présentons dans ce N° constitue un témoignage en faveur de l'intérêt soutenu que rencontrent ses idées de nos jours. Sur un autre plan, la nouvelle qui nous parvient d'Edimbourg relative à l'élaboration d'un schéma de développement écologique pour cette ville, nous confirme dans la validité de cette opinion.

Deux événements sont intervenus récemment qui méritent d'être mentionnés à cet égard : l'attribution du prix international Pritzker à l'architecte japonais Tadao Ando, et du prix Carlsberg à l'architecte finlandais Juha Leiviskä. Nous commentons l'oeuvre du premier attributaire dans ce numéro et nous présenterons une étude sur l'oeuvre du second dans notre prochaine publication.

In the present issue of the "carré bleu" we want to highlight a trend aimed at introducing change within a limited territory with the participation, or sometimes through the initiative of its inhabitants. We are faced with an emergent fact in this respect, generated by a sentiment of identification with the territory in question - a small agglomeration, an urban quarter or part of such a unit. This consciousness represents the first stage of what may be called "active citizenship" i.e. a will to propose to authorities in charge of a given territory practical measures, inspired by a day-to-day activity. Such an action may give birth to the urban contestation, it may also result in a fruitful dialogue between the parties concerned.

We have illustrated this trend previously with several contributions from France and various countries and by presenting the philosophy which inspired them. This led us to recall the work and the thought of a scientist and a man of action, Patrick Geddes, who was instrumental in conceiving the first thorough approach to urban and regional planning. He had the opportunity to apply his methods in a slum-clearing action in Edinburgh towards the end of last century. This action had a democratic character in so far as it has been based on civic participation in order to inform people conveniently about the action, Geddes organized a permanent exhibition in a tower dominating the city, called "the Outlook Tower" and which served as an urban laboratory for the participants engaged in the action. Geddes' example does not seem to have been forgotten: we mention in this respect the project of a group of students from a school of architecture in Boston engaged in drawing a project for a center of ecological studies on the very place where Geddes managed to have his academy of his own: the "Scots College" in Montpellier. (built in 1923). We mention equally a recent initiative by citizens of Edinburgh : the preparation of a new model for the development of the city on sustainable principles under the heading "Edinburgh the dynamic city" an action to be started on the occasion of the celebration of the Millenium of Edinburgh in 1996.

We would also like to mention in the present number the awarding of two internationally well-known prizes in architecture: the Pritzker and the Carlsberg prizes, the first one to Tadao Ando, the japanese architect, and the second to Juha Leiviskä from Finland. Our report about the Carlsberg prize winner will appear in our forthcoming issue.

georges candilis

in memoriam



Nous apprenons avec tristesse la disparition de Georges Candilis, l'un de nos amis de longue date, collaborateur et animateur assidu du "carré bleu" depuis sa fondation. Il est sans doute inutile d'insister ici en détail sur le rôle qu'il a joué dans le développement de l'architecture des années 60, 70 et 80, période où il a insufflé un esprit novateur à la pratique architecturale et urbaine courante.

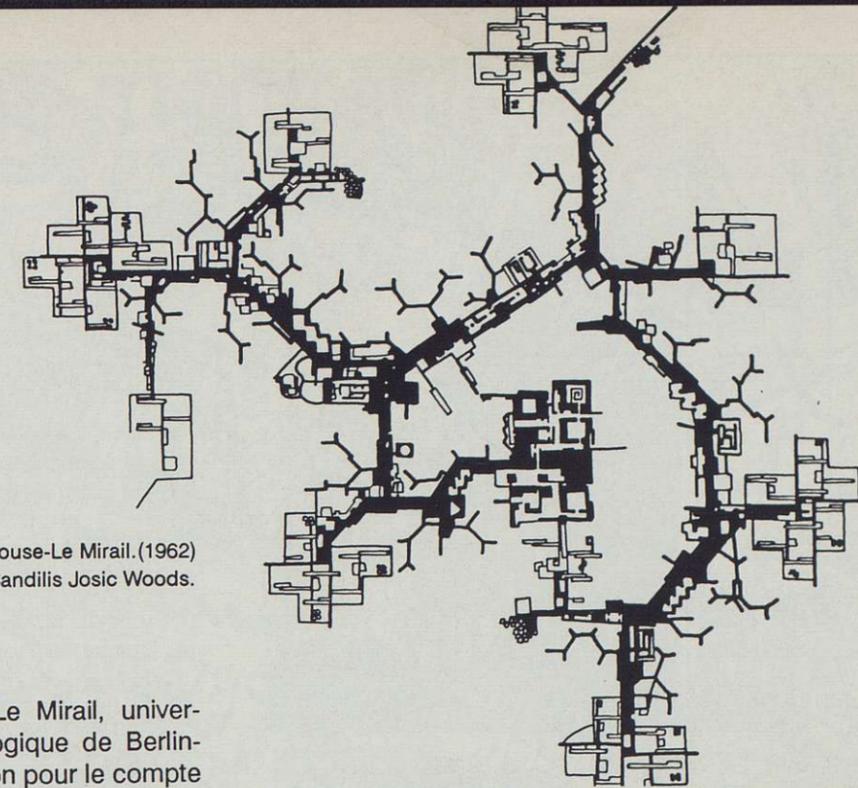
Venu de sa patrie, la Grèce, vers la fin des années 40, il prend contact avec Le Corbusier qui l'engage peu après dans son agence de la rue de Sèvres. Là, il a l'occasion de nouer des contacts fructueux avec Shadrach Woods et Alexis Josic, avec lesquels il fonde plus tard son agence d'architecture rue de Seine. Le Corbusier lui confie la direction du chantier de l'Unité d'Habitation, inaugurée lors d'une soirée mémorable en 1953.

Simultanément avec l'accomplissement de ces tâches, il devient membre actif des C.I.A.M. et participe, dès 1953, aux travaux du groupe des TEAM X, dont font partie J.B. Bakema, Aldo van Eyck, Shadrach Woods, A. et P. Smithson, John Voelcker, Geir Grung, Ralph Erskine, J. Coderch. Ce groupe prend rapidement ses distances par rapport à ce qu'on peut appeler les "dogmes" du fonctionnalisme des années 30 et élabore une approche plus ouverte sur les réalités de l'après-guerre, sans renier, bien entendu, les fondements spirituels et les motivations sociales de l'architecture moderne. Candilis signe, avec ses collaborateurs, une série de projets dès les années 60 qui traduisent cette nouvelle attitude. Nous mentionnerons son

We get to know with sadness the death of George Candilis, an old time associate to our review. It is useless to insist here on the prominent part he took in the development of contemporary architecture and urban planning, especially during the sixties and seventies, when he proposed new ideas in the realm of urban design. Arriving in France at the end of the forties from Greece, his homeland, he was eager to get in touch with the representants of the modern movement and succeeded to start work in Le Corbusier's atelier, Rue de Sèvres. Here he had the opportunity to get acquainted with Shadrach Woods, with whom he founded, together with Alexis Josic, his own atelier Rue de Seine. Le Corbusier entrusted him the management of the building site of "l'Unité d'Habitation" in Marseille, inaugurated in 1953. At the same time he joined the C.I.A.M. (International Congress of Modern Architecture) and became a member of a new working team in the frame of this organisation, called "Team X" founded by Alison and Peter Smithson. The team proposed a relatively new approach to urban design, but without denying the fundamental principles of the functional movement.

This period is marked by the attribution of a series of prizes for projects elaborated by Candilis' team - we may mention the urban development scheme for the satellite-city of Toulouse le Mirail and the project for the Technical University in Berlin Charlottenburg. Candilis was currently teaching at the Ecole des Beaux Arts and in 1963 he

Projet pour la cité-satellite de Toulouse-Le Mirail. (1962)
Equipe Candilis Josic Woods.



projet lauréat de la ville de Toulouse Le Mirail, universellement apprécié, l'Université Technologique de Berlin-Charlottenburg, des ensembles d'habitation pour le compte de l'organisation d'Emmaüs, présidé par l'Abbé Pierre, des quartiers de logements à Nîmes et à Marseille etc..

Tout en dispensant un enseignement à l'Ecole des Beaux-Arts (avant Mai 68), il accepte de faire office d'animateur et de Président du Comité des Architectes chargés de l'aménagement touristique du Languedoc-Roussillon. L'idée directrice de ces projets était de réaliser une architecture évolutive, flexible, industrialisée et ouverte au changement. Ce fut une tâche extrêmement difficile, compte tenu du développement très inégal de l'industrie du bâtiment et de l'immobilisme qui caractérisait certaines pratiques administratives. Il manque encore, à ce jour, un bilan objectif relatif aux réalisations amorcées par Candilis et ses coéquipiers.

Vers le début des années 80, Candilis abandonna une partie de ses activités en France à certains de ses collaborateurs et fit des séjours périodiques en Grèce, alternés avec des visites en France. Il ne se désintéressa guère de l'architecture et devint membre actif de "L'Académie Internationale d'Architecture" organisme qu'il anima jusqu'à ces derniers temps.

Nous gardons de lui le souvenir d'un individu riche en expérience qui lutta toute sa vie pour les idéaux qu'il s'était assignés dès sa jeunesse.

André Schimmerling

became chairman of the architectural team entrusted with the planning and realisation of the touristic stations to be created on the Languedoc-Roussillon sea shore.

The guiding idea of these projects was to introduce an evolutionary approach to urban design - a flexible architecture open to change and based on an advanced industrial approach. Taking into account the usual ways of proceeding by the building industry, and also the power of a powerful bureaucracy, in the field of housing and planning, some of the projects where the team invested much energy could not be achieved as it was contemplated at the start. An objective appreciation of Candilis' contribution to architecture is still lacking today.

At the beginning of the eighties, Candilis reintegrated his homeland. But nevertheless he kept alive his contacts with France and particularly with Paris ; some years ago he animated "the International Academy for Architecture" founded in London by some of his friends.

We keep about him the memory of an enthusiastic promoter of contemporary architecture, who never forsake his initial beliefs.

A.S.



penser globalement,
agir localement

Patrick Geddes

Croquis pour la réhabilitation de Vaulx-en-Velin par Lucien Kroll.

l'éveil du bas-montreuil

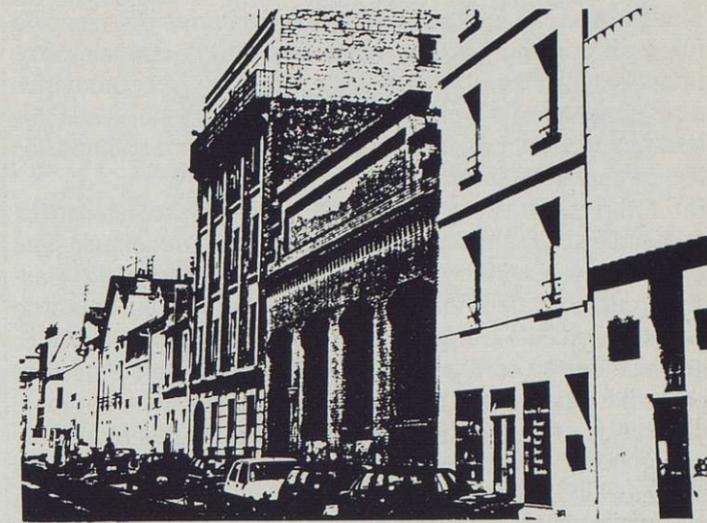
Attila Batar

Il y a quatre ans, "le carré bleu" a publié, dans son numéro 4/91, un article sur les projets de la ville de Montreuil concernant la rénovation de Bas-Montreuil. En Juin 1990, le Conseil Municipal avait décidé de se lancer dans une opération d'envergure en adoptant le processus de la ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) qui devait englober la rénovation d'une quinzaine d'îlots.

L'article rendait compte du fait qu'à la suite de l'émotion, de la mobilisation et de la protestation des habitants du Bas-Montreuil, la ville accepta l'organisme constitué de manière spontanée par les habitants, l'Association Montreuil en Eveil (l'AME) comme représentant de la population. En même temps la ville invita l'association à formuler, parallèlement avec celles des architectes mandatés par la ville, des propositions pour la rénovation des îlots de la ZAC. Les propositions ont été élaborées en 1991 et l'AME, conjointement avec les architectes invités, présenta ses propositions.

Bas-Montreuil est des points de vue social, ethnique, professionnel, etc. un quartier mixte et complexe de la ville, où des personnes âgées, retirées dans leurs maisons familiales, vivent à côté des ateliers de jeunes artistes, où des Maliens vivent entassés de manière inhumaine dans leur foyer inséré entre des bâtiments d'habitation modernes, où des Portugais vivent mêlés à des Arabes, où une école professionnelle juive fonctionne près d'une église catholique, tandis que des artisans - qui voisinent avec des usines abandonnées - travaillent dans leur atelier qui subsiste encore. Pourtant, en dépit de toutes ces différences, au fil des années, il s'est constitué entre les divers groupes un tissu de relations, qui bien que délicates, fonctionnent et permettent de vivre l'un à côté de l'autre, d'accepter l'altérité.

Il semblait évident qu'une intervention brutale, l'apport massif d'une population nouvelle pourrait facilement bouleverser l'équilibre établi. Il apparaissait clairement que la construction de nouveaux ensembles d'habitations, la démolition des maisons individuelles et des ateliers existants, etc. détruirait non seulement le bâti, mais aussi, par le déménagement des habitants - soit temporaire pour



Bas-Montreuil
Mélange de bâtiments de taille, type, apparence et fonction différents
Mixture of buildings according to size, type, appearance and function

Four years ago, in its 4/91 issue, "le carré bleu" published a report on the urban renewal plan of Bas-Montreuil. In June 1990 the Municipal Council of Montreuil decided to launch a global operation of renewal, the so called "Zone d'Aménagement Concerté" (ZAC), comprising the reconstruction of 15 city blocks. The article in question revealed the way the decision has been opposed by the population, in fact it has been rejected by its majority. The opponents of the project have created an Association, l'AME (l'Association Montreuil Eveil), which formulated an outright criticism of the planned intervention. The protest had its result : the City Council asked the Association to present their own proposal.

Bas-Montreuil is inhabited by a very mixed population, which differs in its ethnic background, social strata and profession. There are people from Mali (living under insupportable conditions), Portugal and Arab countries, retired elderly, whose small home is squeezed in between apartment buildings and ateliers or abandoned factories. Nevertheless, despite this variety and complexity, there exists a web of cordial relations between the different parts

quelques années, soit définitif - la vie des habitants, le mode de vie habituel du quartier.

Aujourd'hui il est évident que les problèmes majeurs des grandes réalisations ne relèvent pas seulement de l'architecture, mais sont d'ordre sociétal. La disruption des modes de vie et la suppression des habitudes détruisent la force de cohésion même qui, à partir de la connaissance mutuelle, la prise en compte de l'altérité, l'accoutumance aux conditions physiques habituelles, s'appuie sur les traditions développées en commun et contrebalance les facteurs déstabilisants.

En 1992, le Préfet a fait appel à divers professionnels, architectes, urbanistes, géomètres, pour constituer une commission auprès de laquelle les habitants de Bas-Montreuil pouvaient formuler leurs remarques au cours de l'enquête d'utilité publique. A la suite de l'action de l'AME, les habitants se sont mobilisés. Près de cent personnes ont présenté des cahiers de revendications, illustrés de films, de photos, d'études d'histoire de la vie au Bas-Montreuil, apportant ainsi des faits et des arguments à l'appui de leurs protestations. Cette mobilisation massive est devenue un événement important dans la vie du Bas-Montreuil, elle fut couronnée de succès. Le commissaire enquêteur conclut de manière négative sur la ZAC proposée.

En même temps, les personnes qui se sentaient concernées par la politique de la ville ont proposé à la Mairie la mise en place d'un comité des sages, d'un groupe de médiateurs, pour acquérir une vue objective sur les problèmes de la ZAC. Le comité, après avoir consulté les divers groupes d'habitants du quartier, a déposé un rapport dont les conclusions étaient négatives : la ZAC ne reflète pas les demandes de la population. Suivant les propositions du Préfet, du commissaire enquêteur et du comité des sages, la ville a renoncé à ses projets impliquant la démolition des ensembles d'habitation existants. En 1993 la ZAC fut annulée.

Toutefois la ville ne s'est pas arrêtée à l'annulation du projet impopulaire. Alertés par les diverses opinions qui mettaient en évidence les points de vue variés de la population, elle a mis en place divers comités de pilotage dans les domaines de la mixité, de la jeunesse, de l'habitat, du social etc. dans le but de recueillir, d'examiner et de rapporter les plaintes et les revendications de la population.

Une nouvelle situation s'est produite : Bas-Montreuil était écouté. Le rôle de l'AME changeait aussi. A la place du but original - empêcher la destruction - après le "non", apparaissaient le "quoi" et le "comment". Au lieu de démolir ou de construire de grands ensembles à la place, le but

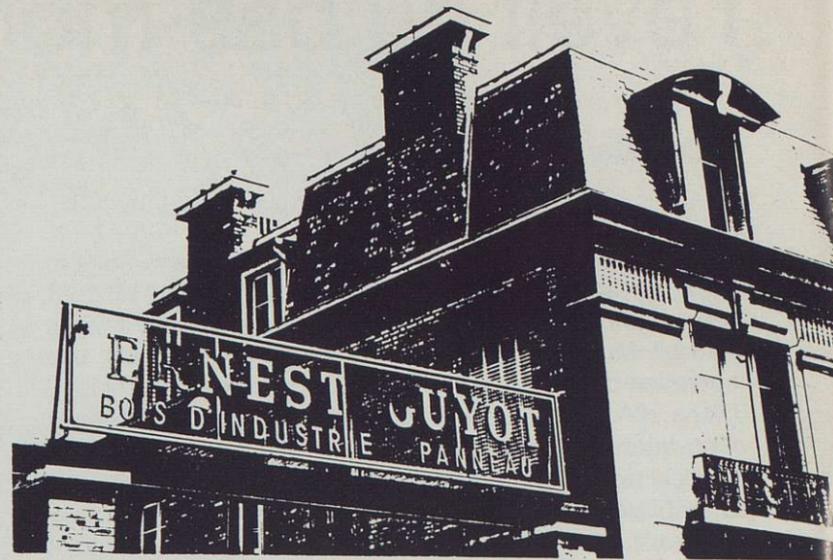
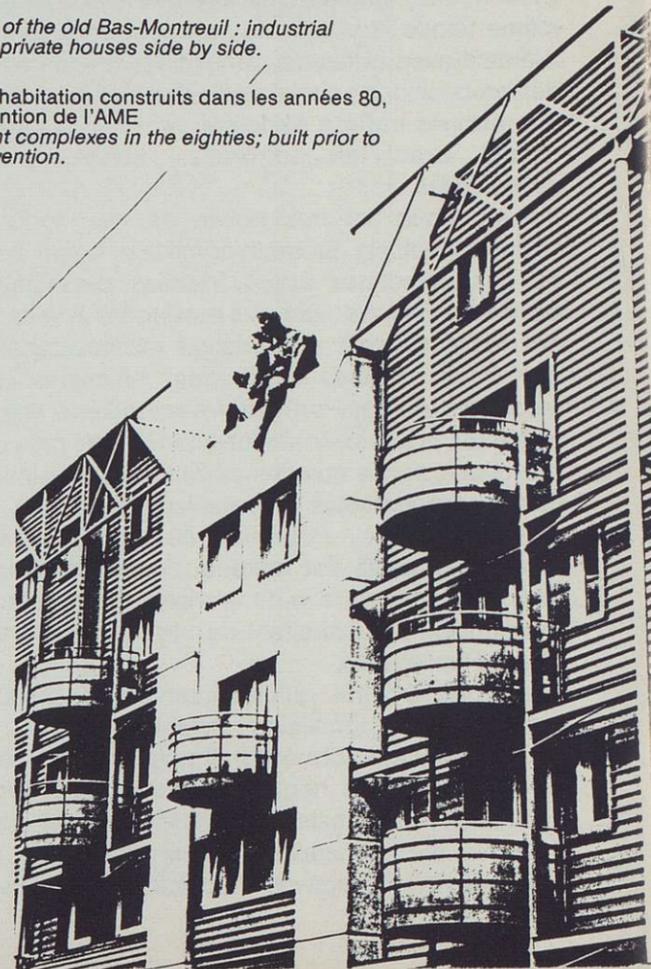


Image caractéristique de l'ancien Bas-Montreuil : bâtiments industriels et maisons d'habitations côte à côte.
Typical image of the old Bas-Montreuil : industrial buildings and private houses side by side.

Immeubles d'habitation construits dans les années 80, avant l'intervention de l'AME
New apartment complexes in the eighties; built prior to the AME intervention.

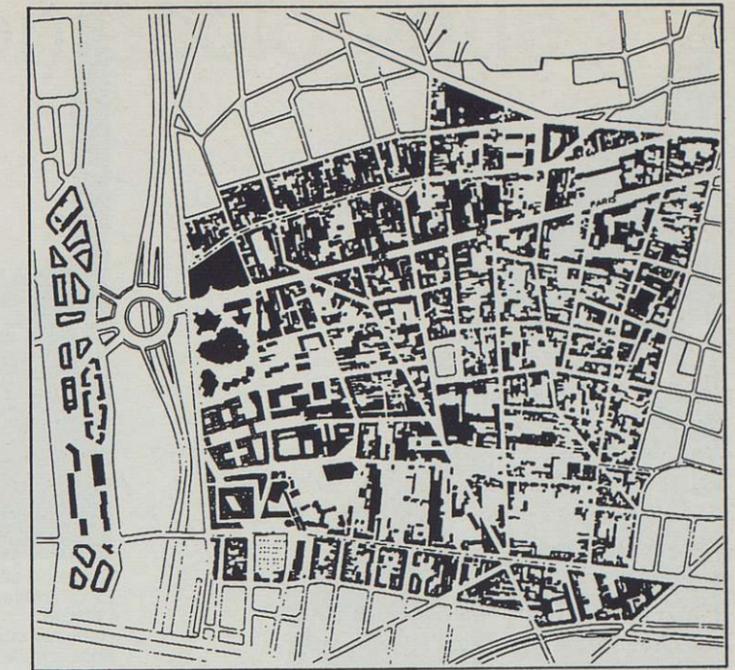


devenait le développement de l'existant. Le choix binaire bien/mal était remplacé par le souci de la continuité. L'AME devait élargir son champ d'activité en conséquence. Si sa tâche avait commencé par la ZAC et comprenait les problèmes de la restructuration urbaine et de l'architecture, désormais elle concernait l'ensemble du mode de vie, voire la vie même des habitants du Bas-Montreuil. A la suite de l'action de l'AME, des travaux servant les intérêts de la population ont été entrepris sur des terrains appartenant à la ville : jardin pour les enfants, terrain d'aventure, jardins ouvriers, lieux pour les sports ou le basket, etc. D'autres actions encore ont vu le jour : organisation des travaux pour les élèves des écoles, bal musette pour les vieux, etc. L'AME est devenue une organisation permanente.

Mais ce n'est pas seulement le champ d'activité qui s'était élargi. Selon les divers domaines et tâches, de nouveaux groupes toujours plus nombreux d'habitants jusqu'alors passifs, se présentaient et participaient aux activités nouvelles. La population est devenue active et les habitants de Bas-Montreuil trouvent, à travers ces activités, leur propre identité. Aujourd'hui les habitants, jadis méprisés, du "bas" s'identifient avec Bas-Montreuil et assument leur quartier.

Entre-temps Bas-Montreuil a connu d'autres changements encore, les modifications de la stratification de la population poursuivent leur chemin. Des familles jeunes emménagent à la place des vieux qui s'en vont, ou bien alors de jeunes célibataires arrivent et se partagent à plusieurs les maisons familiales des artisans devenues vacantes. En même temps se poursuit la disparition des artisans, la liquidation des petites usines, tandis que, à la place des anciens ensembles d'habitation naissent des duplex où le rez-de-chaussée sert de lieu de travail pour diverses professions libérales, électroniciens, artistes, artisans, etc.... pendant que l'étage ou les deux étages servent de logement.

L'idée de travailler et vivre au même endroit fait son chemin. La qualité de vie, l'espace, la verdure, le mélange de cultures, la tolérance, l'atmosphère plus ouverte, la situation favorable d'avoir plus pour une dépense moindre font que Bas-Montreuil exerce de plus en plus d'attrait pour les petits entrepreneurs, professionnels, travailleurs des médias, qui doivent quitter Paris. L'image même du Bas-Montreuil change aussi. Montreuil, lieu de naissance du cinéma, est le symbole d'un monde à part, non seulement en raison de son passé mais aussi grâce à ses initiatives présentes, à son activité intellectuelle, sa vie foisonnante.



Bas-Montreuil

Trame bâtie
Urban frame

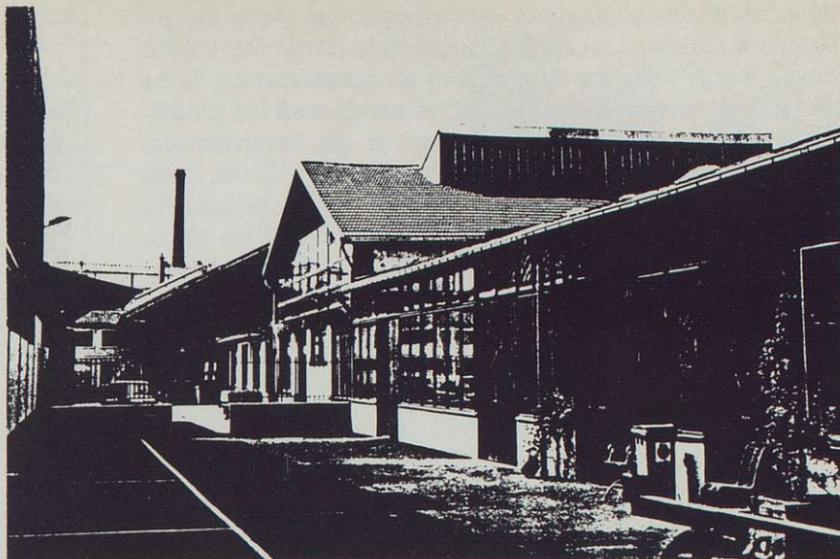
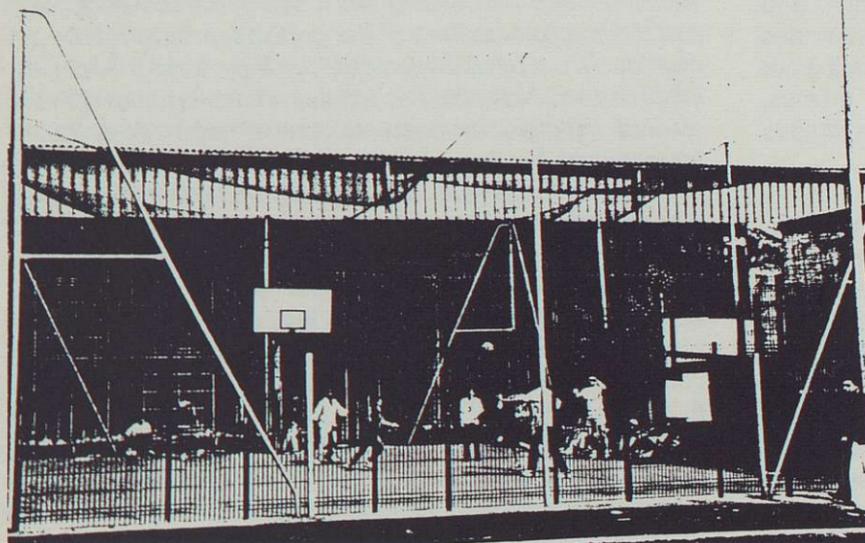
of this society, giving them a sense of community. The realization of the ZAC would have permanently forced away a large part of the population, or at least for years. The delicate balance of this very heterogeneous society would have been disturbed.

The submitted proposal of the neighborhood Association and the multiple actions of the population have resulted a new decision by the municipality, they abandoned their initial project. Now, the Association works together with the elected officials in order to create together a better environment for the inhabitants : instead of demolishing existing buildings and creating large scale projects, they erected duplexes for artisans and professionals, where they can work on the ground floor and live on the second. They started to improve the life of the Bas-Montreuil population, constructing a sport facility for the youth and a playground for the children. The image of Bas-Montreuil is changing rapidly. The people of this community accept their town, they feel they belong to their environment. And Bas-Montreuil adapts the coming newcomers, liberal professionals, small entrepreneurs and media people. The author considers the changes as exceptional : a successful result of the coordinated action of the community.



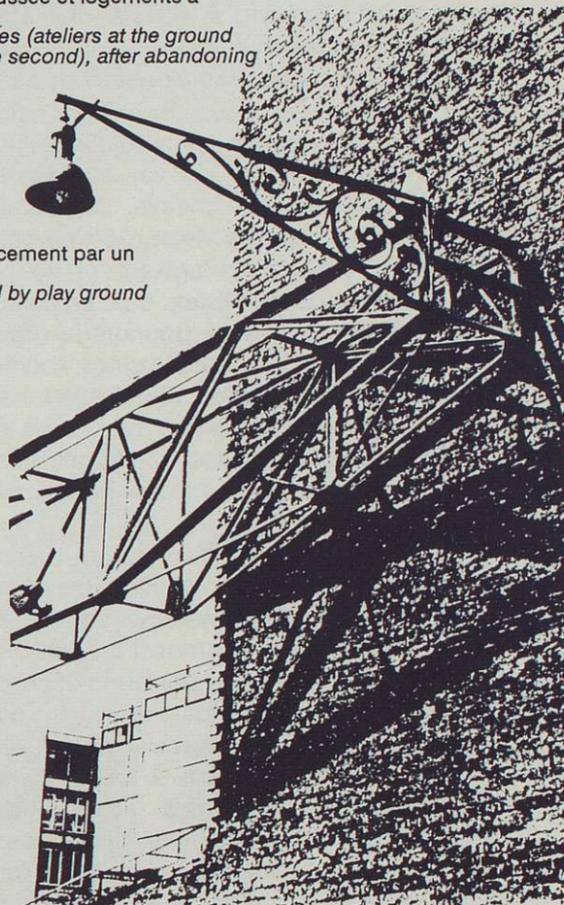
Bâtiment des années 80, accueillant des petites entreprises
New buildings of the eighties, housing small entrepreneurs.

Nouvel équipement sportif créé par la ville
New sport facilities created by the city.



Duplex récemment construits, après l'abandon de la ZAC (ateliers au rez-de-chaussée et logements à l'étage)
Recently constructed duplexes (ateliers at the ground floor and living spaces at the second), after abandoning the ZAC.

Site industriel avant remplacement par un terrain de jeu
Industrial site to be replaced by play ground



une réurbanisation écologique

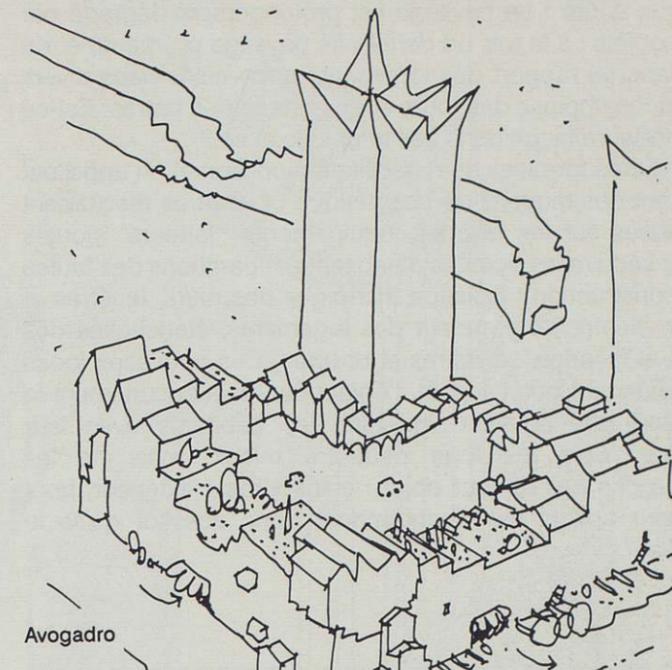
Lucien Kroll

Il y a toujours eu deux (au moins !) façons de concevoir le milieu habité : l'organique, appelée souvent "spontanée" et l'abstraite appelée aussi "rationnelle".

Si, pendant des millénaires, ces deux façons ont coexisté et ont formé des milieux qui montrent tour à tour l'une ou l'autre tendance, il est récent de voir la domination de l'une de ces façons, l'abstraite, répandue dans tous les horizons, détournant ainsi le sens naturel de l'habitat comme milieu fertile et l'industrie comme moyen intelligent.

Les Villes d'Europe (et d'ailleurs) se sont toujours formées par cristallisation paysagère : une croisée de chemin, une traversée de fleuve par bac ou pont, un gué, la base d'une montagne ou bien un relais postal (tous les trente kilomètres). Elles ont poursuivi leur croissance par additions successives : le contexte précédait et commandait les caractères, les configurations, les assemblages d'après le déroulement des besoins au fur et à mesure des siècles.

Parallèlement, et proposé surtout par des esprits militaires, la conception artificielle s'est inspirée des camps militaires, romains surtout : un carré orienté, cardo et décumanus, quatre portes, les îlots réguliers réservés à la hiérarchie. La version moderne de ces abstractions, c'est le Grand Ensemble de logements sociaux, pensés d'un seul coup en un seul temps et sur un seul lieu (la règle classique des trois unités théâtrales). Elle a mobilisé l'industrie et surtout la méthodologie des opérations au détriment de l'habitabilité : plus aucun contact n'a été voulu avec le contexte, culturel, géographique, populaire, psychologique, architectural, artistique et même économique (le but brandi au départ n'a même jamais été atteint).



Avogadro
Ecological Reurbanization

Lucien Kroll is a noted opponent to the so called "functional architecture" of the twenties and thirties as it has been embodied in urban design. He advocates an "organic" approach in this field today which consists mostly in rehabilitating existing urban sectors by providing proper conditions for making them lively and suggestive. As in the case of rehabilitation of a "grand ensemble" near Nimes, in southern France, Kroll insists on the fact of there being no need to invent anything new : one has just to draw on these techniques of urban survival by studying the way people behave and giving them a real form. The architects task is to interpret and define the "image" concerning the desire of the inhabitants about the shaping of their environment. Kroll recognizes the experimental character of such an enterprise which should be preceded by a preliminary operation having a pedagogical character as it would assemble all parties concerned with the operation. Beyond a so-called urban renovation, the new project is aimed to create a real landscape in the sense of a balance between nature and built environment. Lucien Kroll is firmly confident that such a strategy could also facilitate the solution of many social problems arising in the outskirts, namely that of unemployment : the urban area in question could be subdivided in territorial sub-units which could be managed by their proper inhabitants.

Il n'a fallu qu'une génération pour s'apercevoir de la faillite humaine de ces objets : actuellement une bonne partie doit être démolie et le reste, transformé pour plus cher qu'il n'avait coûté ! Le paysage est profondément dégradé par ces objets : à la fois du dehors (le paysage promené) et du dedans (le rapport des logements entre eux). Dans divers pays, on impose des tours et on écroule des barres. Est-ce la meilleure façon dans ces temps de crise ?

Les autres formules de réhabilitation-conservation appellent surtout des moyens de cosmétique : peintures résolument joyeuses sur les façades, équipements "flatteurs" ajoutés pour séduire les comités d'habitants, réparations des fautes de construction : isolation thermique des murs, fenêtres et toits, électricité, grandeur des logements, étanchéités des toits et façades, sanitaires et ordures. Ces nouveaux looks ne changent que l'aspect, l'épiderme, mais aucunement le rapport que peuvent entretenir les habitants avec leur habitat. Cela les loge peut-être mieux, mais ne les rapproche pas de leur objet : celui-ci reste extérieur, hors de leur action. Ils l'abandonnent donc aussitôt qu'ils le peuvent.

Nous proposons une autre façon d'entreprendre la survie de ces objets : les transformer à l'image de leurs habitants. Le processus "organique" de développement urbain, qui n'avait pas eu l'occasion de déterminer des formes urbaines, nous essayons de le faire naître aujourd'hui. Sans trop démolir (pas trop mais un peu tout de même), nous essayons de voir la cité comme un paysage existant, comme une forêt qui serait habitée par des êtres vivants, avec leurs groupements, leur équilibre, leur cheminements instinctifs, habituels, l'irrégulier de leur vécu contre l'abstraction des tracés. Et, tout en respectant ces moeurs, nous cherchons à les amplifier, à les multiplier, les répandre.

A toute vitesse, nous "vieillissons" le paysage pour mieux montrer la trace chaude et équilibrée des initiatives individuelles en contrepoint avec les structures froides des militaires précédents. Moyennant cette attitude, nous pouvons "civiliser" le paysage existant et nous ne regrettons plus son existence : la démolition devient une défaite non seulement économique mais aussi psychosociale.

Pour y arriver, nous devons tout d'abord "deviner" le paysage et ses lignes et demander autant qu'on peut aux habitants de nous aider à créer une complexité, par leurs souhaits, leurs différences, leurs contradictions et en

réaliser aussi vite que possible une opération témoin suffisamment vaste pour être probant et suffisamment petite pour être réalisable facilement et vite.

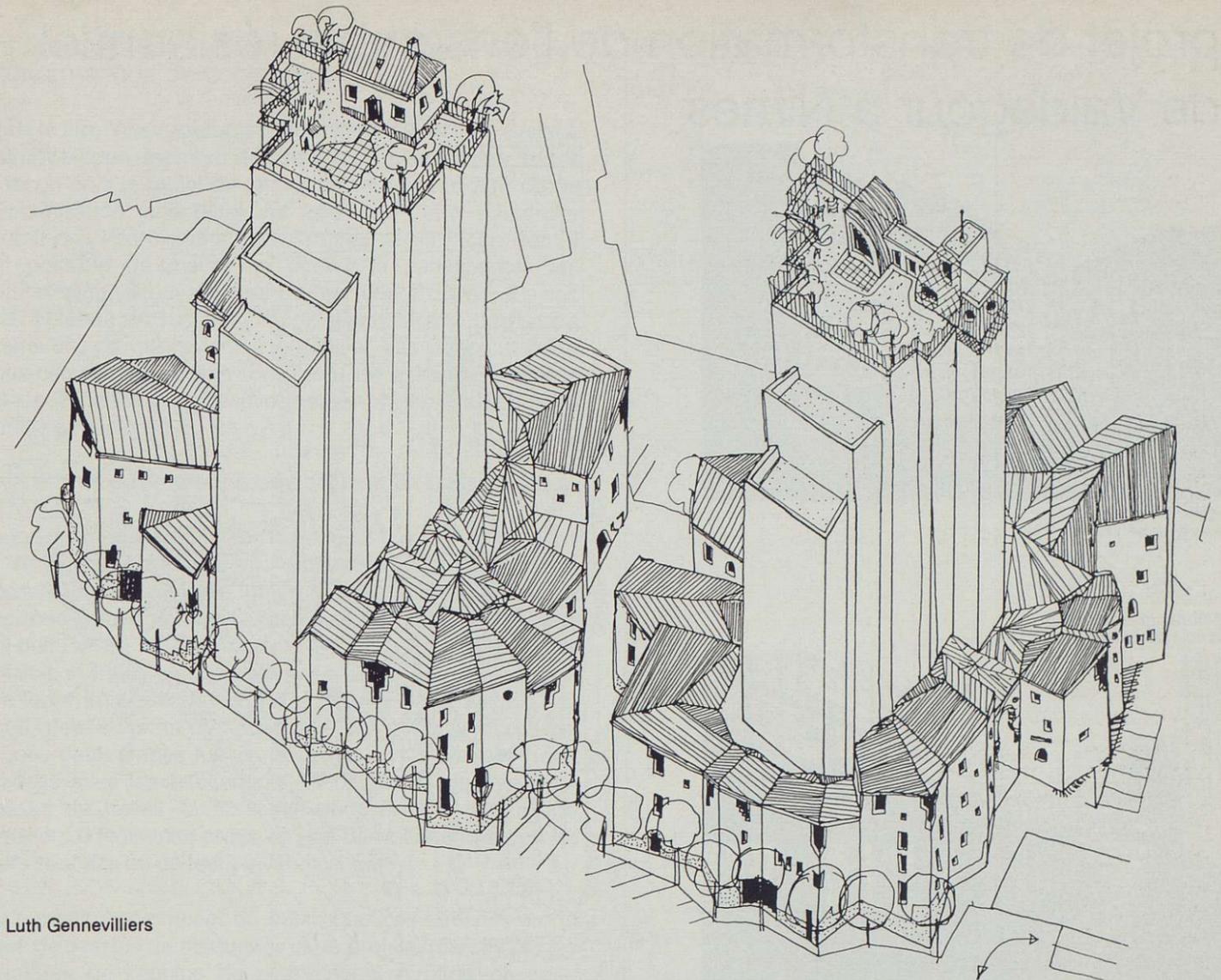
Nous souhaitons réaliser ici l'image de ce que les habitants auraient pu faire s'ils avaient été placés dans des conditions normales de ville et non de dortoirs. Il est normal et salubre que les quartiers vivent, se déconstruisent, se reconstruisent, se densifient, se transforment morceau par morceau, évoluent suivant les temps. Ces Grands Ensembles étaient destinés à se dégrader sans rémission depuis le jour de leur construction : il faut arriver à les transformer petit à petit en morceaux de ville, civilisée, variée, complexe, banale, comme toutes les autres et y agir par incitation et non plus par actions homogènes et tables rases.

Cet effort est évidemment difficile d'abord à imaginer et à comprendre, ensuite à organiser et enfin à réaliser sans verser dans le désordre. C'est pourquoi il nous semble qu'une opération témoin servira à désangoisser, à tester, à rassembler pédagogiquement les acteurs et les actions et à en vérifier les résultats. Ceci semble bien plus rationnel que ce que le Mouvement Moderne produisait il y a peu ...

Nous nous projetons alors, sur un endroit-noeud qui groupe toutes les questions et leur complexité. Nous imaginons que les habitants (passifs aujourd'hui) ont un pouvoir (de proposition, bien sûr) et dessinent de nouvelles enveloppes suivant leurs besoins et suivant leur image. Et que nous pouvons les "rationaliser" et puis les bâtir avec les moyens modernes. Nous pouvons alors attaquer quelques logements ou quelques cages d'escalier et programmer les ajouts et les transformations qui nous semblent possibles (architecturalement, financièrement, culturellement, administrativement, etc.)

C'est le paysage-même qui doit se renouveler "contre" (surtout au delà) du non-paysage actuel : un paysage est un milieu où les éléments se lient en continuité, en empathie mutuelle, en complexités. La modernité de l'urbanisme s'est évertuée à éviter tout lien entre ses propres objets (ils n'ont que des rapports de répulsion, de répétition, d'indifférence) et entre les objets et leur contexte historique, géographique, culturel, jusqu'à l'angoisse.

Il est scandaleux ces temps-ci de refourbir les ensembles sociaux sans faire de cette action un outil de facilitation d'emplois. On parle d'emplois de proximité : le minimum logique serait au moins de fournir une vraie proximité et



Le Luth Gennevilliers

non ces sorties de casernes actuelles ou obligatoirement les enclaves des zonings réservés ! Une proximité faite de recoins où des métiers fragiles peuvent s'installer discrètement et "s'essayer" aimablement devant une promenade de "clients". Il est scandaleux de rater ces opportunités en les confiant à des (bons) architectes qui se contentent de nettoyer et d'orner l'objet, de le rendre encore plus hygiénique, plus démoralisant et d'en faire un expression très personnelle.

Nous consulterons aussi les habitants accessibles, nous amplifierons et extrapolerons leurs réponses sur le volume envisagé, nous construirons vite, comme exemple. Alors seulement un choix réel sera offert aux responsables.

Après cela, nous proposerons (cela se proposera sans doute spontanément, dans la foulée), une démarche administrative et juridique de banalisation urbaine, de fragmentation de la propriété, monstrueuse actuellement. Il s'agira, tout doucement, de préparer la division de ces objets démesurés en petits éléments, gérables par leurs responsables, à leur échelle, indépendamment de leurs voisins mais à l'intérieur de deux guides : le Plan d'Occupation des Sols (classique!) et puis cet instinct commun qui a toujours coordonné spontanément les actions urbaines depuis des millénaires.

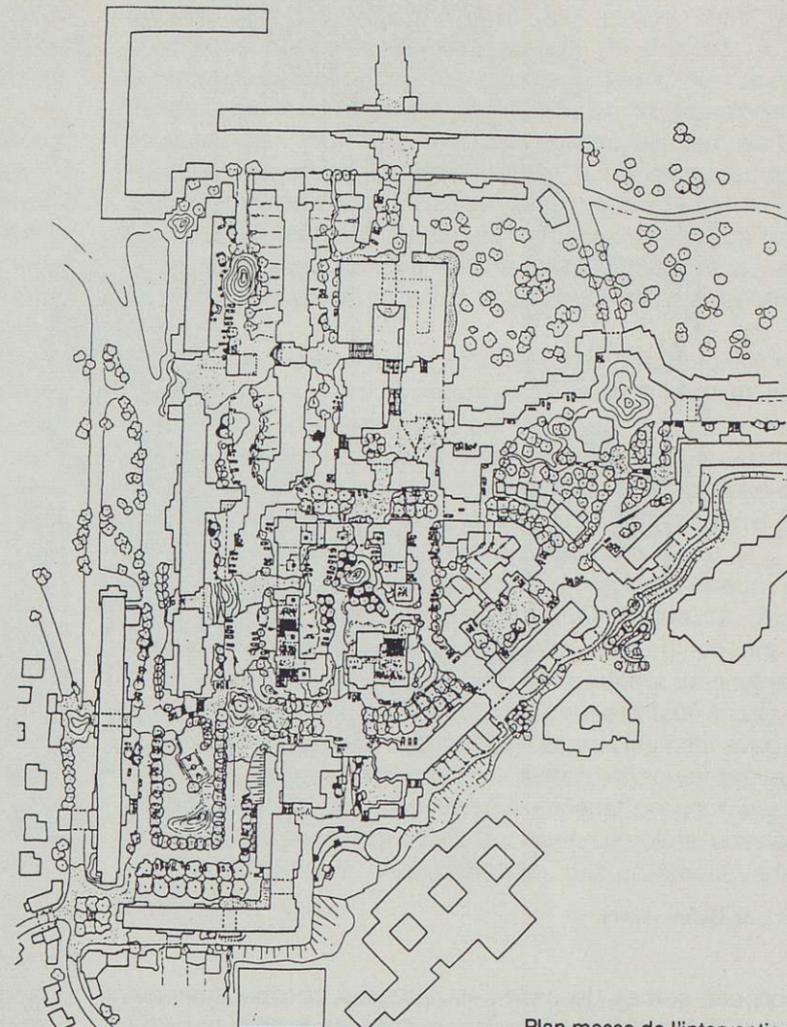
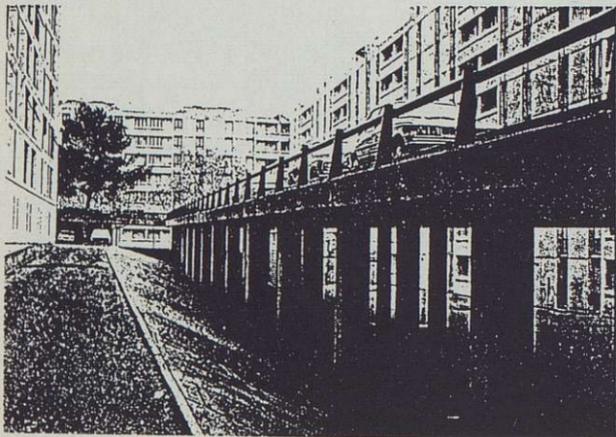
L'ensemble deviendra alors un quartier de ville.

projet de transformation de l'ensemble résidentiel de Valdegour à Nîmes

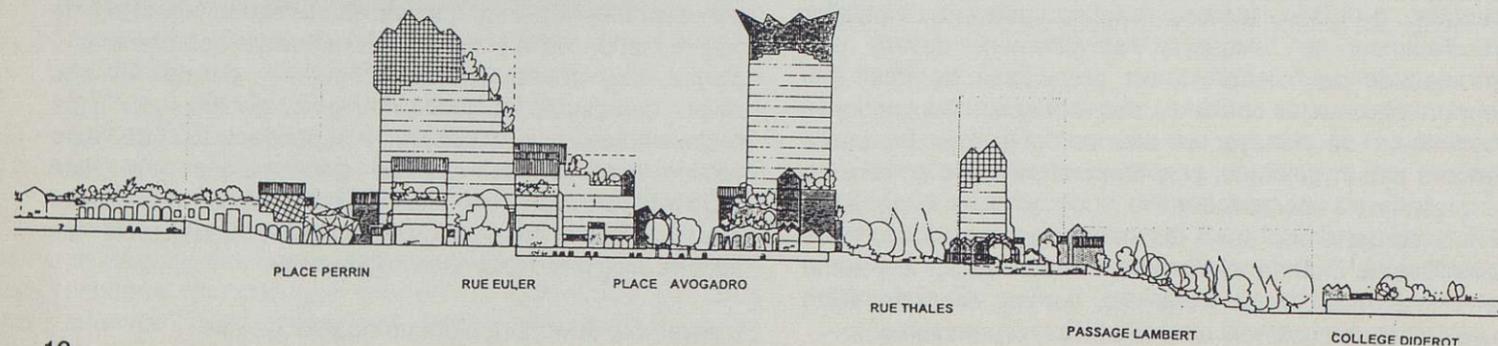


Place Avogadro
Vue d'un bâtiment

Bâtiments existants
et voie sur pilotis



Plan masse de l'intervention



PLACE PERRIN

RUE EULER

PLACE AVOGADRO

RUE THALES

PASSAGE LAMBERT

COLLEGE DIDROT

Equipe de l'Atelier d'Urbanisme, d'Architecture et d'Informatique de Lucien Kroll.

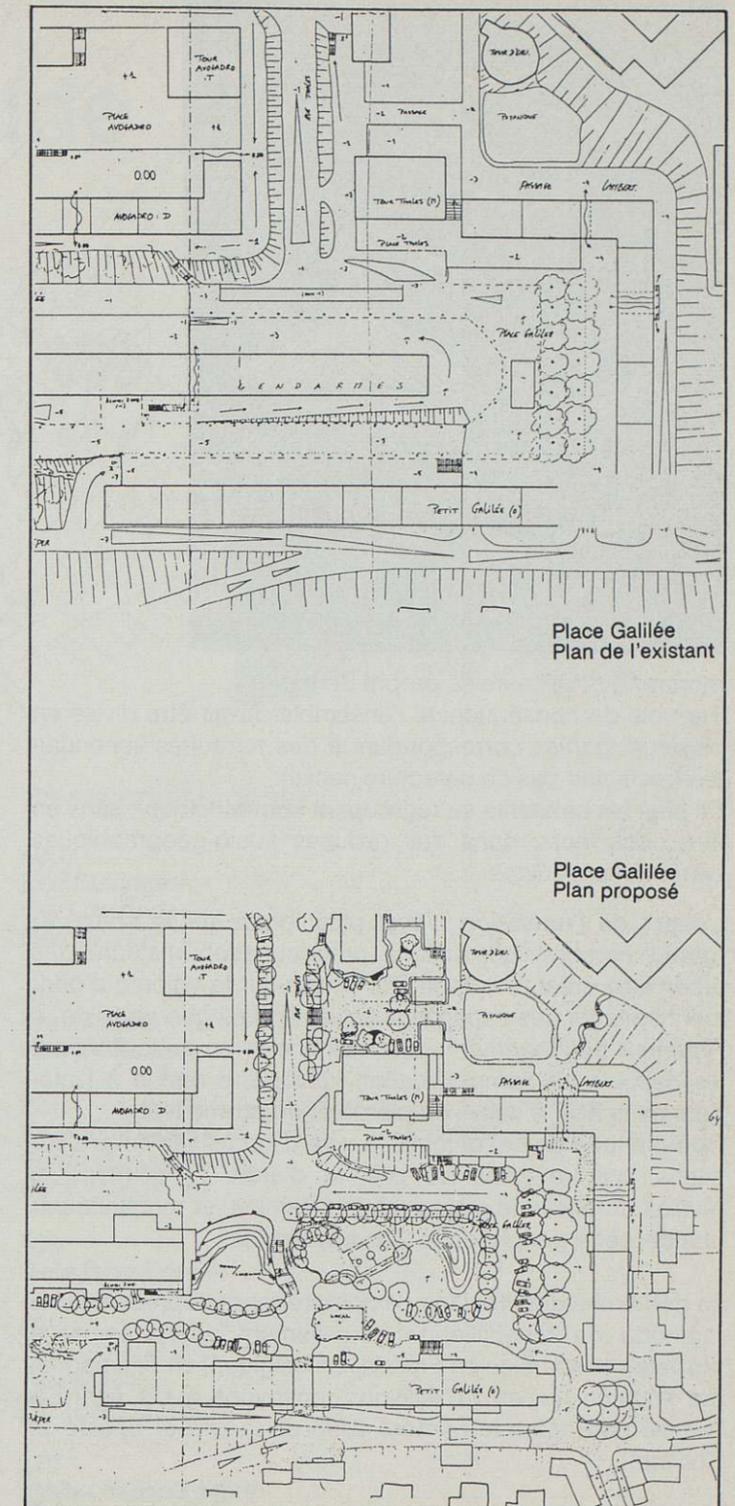
Sous le titre "Anthropologie et Architecture", Arindo Stefani, anthropologue, membre de l'équipe de planification, décrit la façon dont le projet de réhabilitation de cette ZUP (Zone d'urbanisation prioritaire) fut réalisée. Cette démarche fournit des informations intéressantes sur la façon dont il est possible de mettre en oeuvre la participation des habitants au renouvellement de leur cadre de vie. Il s'agit bien entendu de susciter l'intérêt des habitants pour cette opération, ce qui revient à organiser des contacts entre ceux-ci et les enquêteurs sous forme de visites individuelles ou de rencontres collectives, susceptibles d'amorcer la confiance réciproque.

Trois étapes de développement ont marqué la planification:

La première, accomplie par les enquêteurs consistait dans la visite de l'ensemble du "dehors" vers le "dedans". Il correspond à l'itinéraire emprunté par les résidents. La seconde consistait dans l'expérience du "vécu" de l'espace au dedans de la cité, notamment au sein des espaces publics, comme la place Avogadro. Cette dernière concrétise le territoire des âges, de la culture, de la religion, du sport, des loisirs, et de l'économie commerciale. Chacune de ces deux étapes fut marquée par des entrevues nombreuses avec les habitants. A la différence de ces deux phases de travail, la troisième aboutissait à la création d'ateliers d'habitants, créés en vue de la concrétisation de leurs souhaits ou de leurs revendications.

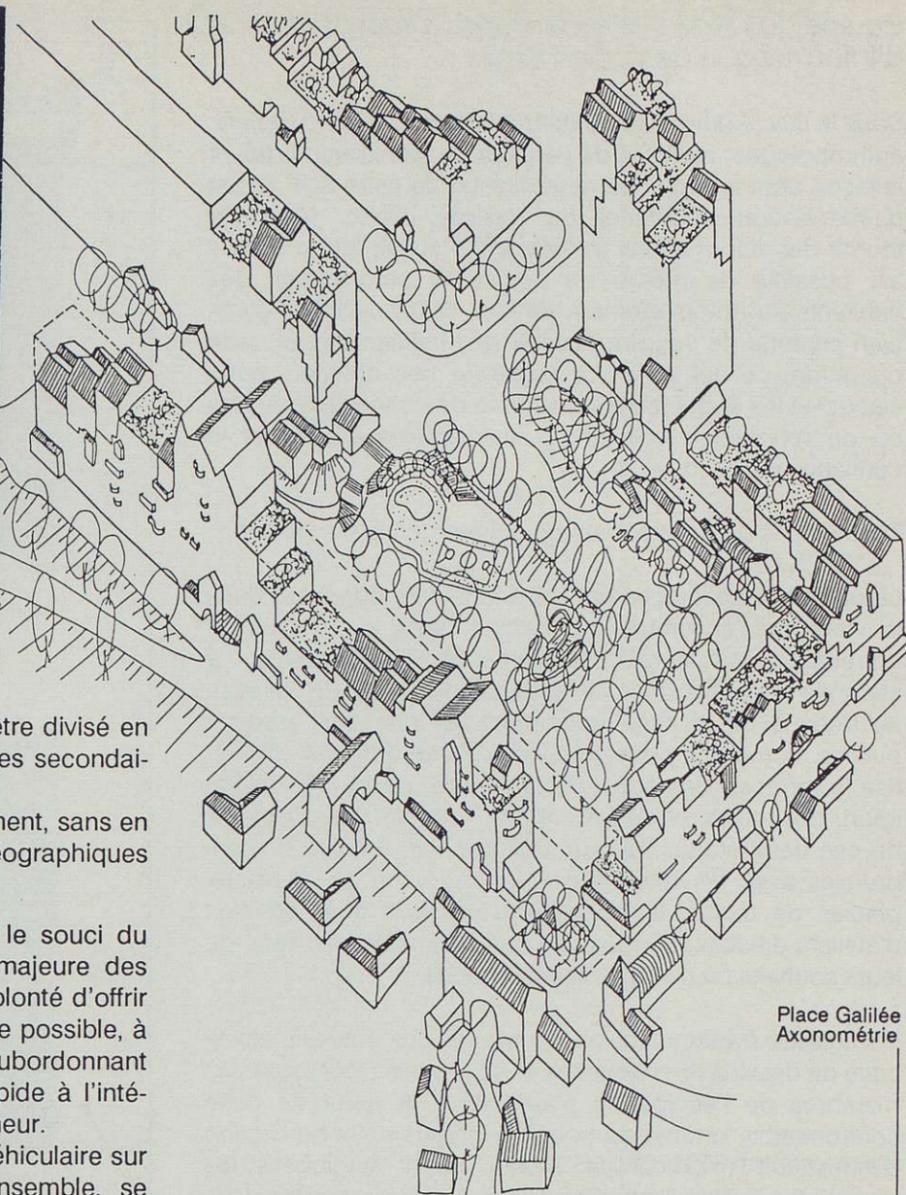
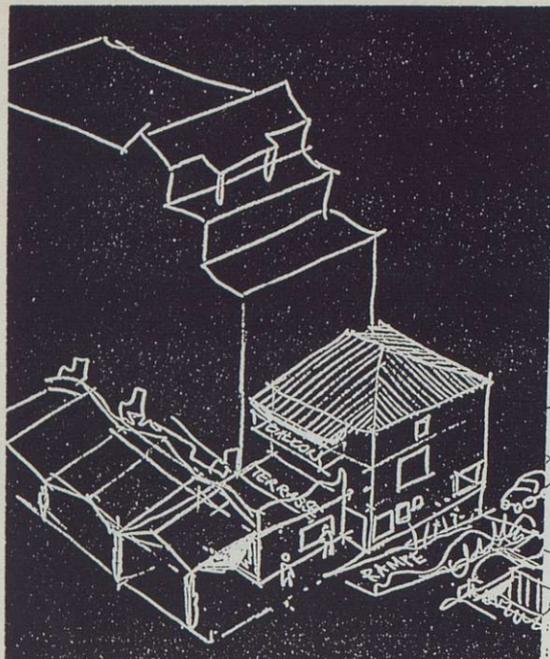
Il s'agissait évidemment de confronter ces souhaits sur la base de dessins de maquettes et de projets, réalisés par les membres de l'équipe de planification. A partir de cette confrontation, on met au point les grands traits de l'action d'innovation : un projet prend corps, englobant les immeubles à réhabiliter et les espaces urbains interstitiels.

L'objectif de l'opération définie d'un commun accord entre l'Office Public des Habitations à Loyer Modéré du Département et l'équipe de planification était de transformer la ZUP de Valdegour en une unité de voisinage normale et diversifiée : il s'agissait de tenir compte des besoins fondamentaux des habitants sur la base de leur vie de tous les jours, entre autres: "marcher" (la rue), s'arrêter et discuter (la place), s'asseoir et se reposer (le parc), faire pousser des plantes sur les balcons (jardinage), pouvoir



Place Galilée
Plan de l'existant

Place Galilée
Plan proposé



Place Galilée
Axonométrie

montrer aux visiteurs sa propre demeure ...

Par voie de conséquence, l'ensemble devait être divisé en plusieurs parties correspondant à des territoires secondaires (mais non pas de caractère social).

En effet les habitants se regroupent spontanément, sans en être conscients, dans des groupes socio-géographiques extrêmement fluides.

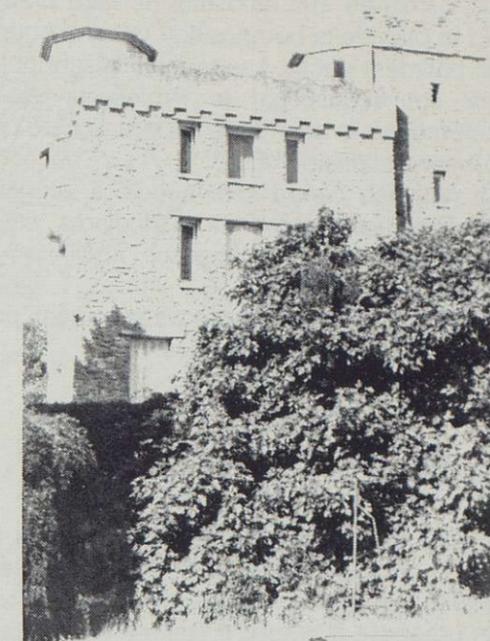
L'esprit de l'opération n'était plus fondé sur le souci du "grand nombre" qui était la préoccupation majeure des urbanistes créateurs de la ZUP, mais sur la volonté d'offrir aux habitants des espaces aussi diversifiés que possible, à l'intérieur des logements et à l'extérieur, en subordonnant les besoins en communication véhiculaire rapide à l'intérieur de la ZUP à celles du piéton et du promeneur.

Compte-tenu de cet objectif, la voie d'accès véhiculaire sur pilotis, qui traversait de part et d'autre l'ensemble, se révélait un obstacle majeur, qui fut éliminé, et remplacé par une desserte périphérique plus appropriée.

La démarche décrite dans ce compte-rendu représente une méthode de réhabilitation actuellement appliquée dans plusieurs ensembles en France, en Belgique, en Allemagne, par l'équipe Lucien Kroll. Nous renvoyons à cet égard à l'article paru dans le numéro 2/93 de la revue "Spacio et Societa".

André Schimmerling

pour un centre international d'étude sur l'écologie à Montpellier



Wentworth students

408
Eric Buffington
Jay Ormond
Dan Skolski

312
Eric Matson
Harry Wheeler

221
Stephen Decatur
Suran Gunasekara
Scott Henderson

409
Gary Dion Bernier

201
Tracy Thompson
Tina Mesiti
Elizabeth McNutt

212
Stephen Diamond

Nous présentons ci-dessous une série de projets répondant à un programme faisant partie du curriculum des étudiants de l'Institut Polytechnique Wentworth de Boston séjournant dans le cadre des échanges universitaires à Montpellier. Le programme élaboré par les Professeurs T. Moor, Steven Diamond et son assistant N. Westphal se propose de contribuer à l'action menée par l'Association Patrick Geddes en vue de la création effective d'un centre sur le site aménagé par le savant écossais, sur une hauteur dominant la Ville de Montpellier.

Les objectifs du programme

On demande aux étudiants de faire preuve de sensibilité sur le plan de la composition urbaine pour un projet visant un bâtiment public. Les terrains faisant objet de l'opération ont été acquis par le Professeur Geddes, en 1923. Aujourd'hui ils sont devenus la propriété conjointe de deux administrations de l'Etat.

Le nouveau centre sera appelé à accueillir des groupes internationaux restreints d'étudiants et de chercheurs, engagés dans des travaux sur l'équilibre homme - environnement.

Il est souhaitable que l'environnement projeté reflète les idées humanistes de Geddes.¹

Le site

Le site est localisé approximativement à une distance de 3 Km. du centre historique de Montpellier. Il ne faut pas oublier que Geddes a été un biologiste, un économiste et un urbaniste à la fois. Il était ce que nous appellerions un pionnier d'un développement équilibré de l'environnement de l'homme. D'origine écossaise il s'est établi à Montpellier en fin de carrière (1923) et il édifia et dirigea les travaux qui se déroulaient dans un bâtiment auquel on a donné le nom de "Collège des Ecosais". Il fit également construire un Collège pour les Hindous et implanta plusieurs jardins, de caractère symbolique. Après la deuxième guerre mondiale, le site a été morcelé en deux propriétés distinctes, dont l'une échut à l'Ecole d'Architecture du Languedoc-Roussillon. Des efforts sont accomplis en vue de revenir à la destination originale du site pour servir de cadre à un Centre International et une Association, animée par André Schimmerling, ancien résident du Collège, mène une action dans ce sens.

En 1992, une exposition internationale eut lieu sur le site et à cette occasion, le Directeur de l'Ecole d'Architecture, M.Pierre Tronchon déclara :

"Il est souhaitable que, dans l'avenir, les architectes et les urbanistes puissent se rencontrer ici et échanger leurs expériences respectives. J'espère voir, dans ma vie, notre école participer à la formation des urbanistes et à un ensemble de laboratoires de recherche."

Notre étude devait contribuer à la réalisation de cet objectif.

Objectives

Students will continue to develop their sensitivity to Urban Design issues by proposing an architectural solution to a public building located on the site of the "Collège des Ecosais". This site was a hilltop acquired by Patrick Geddes and is now the location of the Ecole d'Architecture and other public buildings.

The new centre will provide space for a small group of international students to study, discuss and propose solutions to problems of importance in regional town planning, and ecologically based design. It is intended that the idealistic objectives of Patrick Geddes for the improvement of the natural and human environment be facilitated and expressed by the new Centre and the total site development.

The site

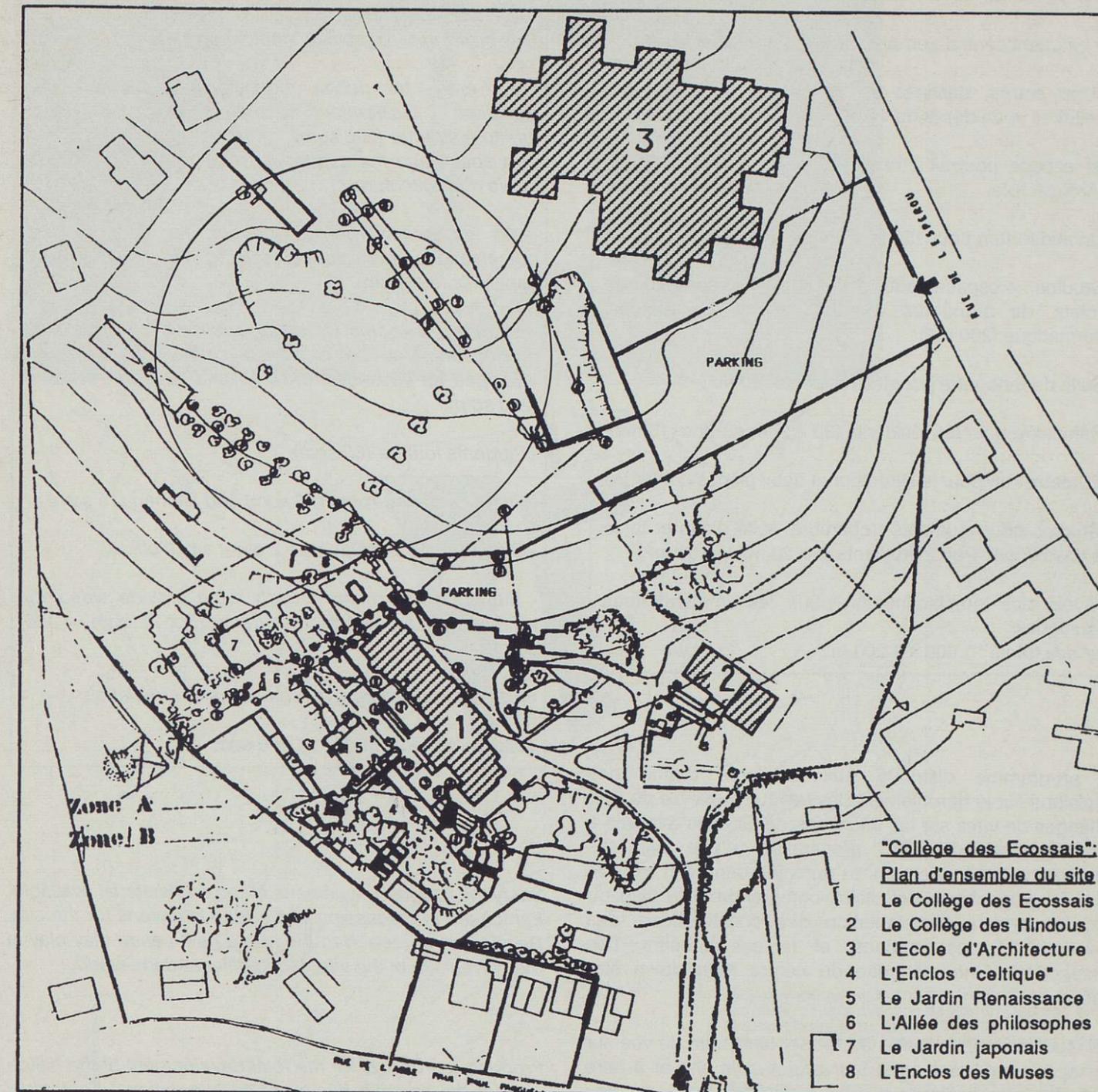
The site is located about 3 Km north of Montpellier. The whole top of the hill was originally intended by Patrick Geddes (1854-1932) to become an international centre for the study of the natural and human environment. Geddes was a biologist and economist as well as a physical planner. He was a pioneer in what we now call ecological development of our human habitat.

Geddes originally from Scotland, settled in Montpellier and lived here from 1924 until his death (1932). During this time the Collège des Ecosais (Scottish College) with its "Outlook Tower", which is a prototype for the building you are to design, was constructed. The College des Hindous was also constructed and several symbolic gardens.

After World War 2 the property was divided into various parcels each under the control of separate divisions of French Government, one of which developed L'Ecole d'Architecture of Languedoc-Roussillon. To this day, efforts are being made to implement the idea of this site as a centre of Urban Planning research led by our colleague André Schimmerling. Unfortunately at this time no overall plan or planning authority exists.

In 1992 an international exhibition took place at l'Ecole and its current Director, Pierre Tronchon commented: "It is desirable that in the future, architects and town-planners could meet here and exchange their mutual experiences. I hope to see in my life our school ... as part of an education for planners and a series of laboratories of research ..."

Our study should contribute in some way to the achievement of that goal.



Le programme

Le bâtiment central comprendra les éléments suivants:

- Une entrée, destinée à des réceptions, avec des sanitaires et un dépôt de mobilier (200 m²)

Cet espace pourrait être également utilisé par l'Ecole d'Architecture.

- Un auditorium pour 150 personnes (300 m²)

- Studios : 4 espaces pour des études, la préparation de projets, de grandeurs variées, équipés de matériel informatique (200 m²)

- Salle de rencontre pour les résidents (30 m²)

- Réfectoire pour les résidents (30 m²) et cuisine (15 m²)

- Bureaux : un pour le Directeur et deux pièces contigües

- Studios pour étudiants : chambre, salle d'eau et table de travail pour 1 ou 2 étudiants (5 x 20 m² = 100 m²)

Prévoir des emplacements pour les infrastructures techniques.

Surface totale : 1 000 à 1 200 m²

Le programme distribué aux étudiants donne des précisions sur le déroulement des travaux : analyse du site, échanges de vues sur les intentions de Geddes relatives à l'aménagement du site, préparation d'une esquisse concernant l'aménagement du domaine dans son intégralité. Les propositions définitives comprendront le plan du site, les projets d'implantation des constructions, des élévations et des sections, et le cas échéant, des perspectives. Une maquette du centre futur devra être présentée.

Les étudiants sont appelés à préciser leur point de vue sur les rapports existant entre leur projet et le site et à faire connaître leur opinion sur le futur rôle du Centre comme pôle culturel international.

The program

This building is to provide the following spaces:

- An entry, for public receptions, information and exhibition - Convenient access to WC, coat room, furniture storage (200 sqm)

This space and the auditorium may be shared with the Ecole d'Architecture.

- An auditorium for 150 people, for lectures and presentations, with sloping seating and advanced AV capability (300 sqm)

- Studios : 4 rooms for study, research and proposal production. May be of varied shape and size and equipped for advanced CAD, AV and telecom research (200 sqm)

- Students lounge (30 sqm)

- Students dining-room (30 sqm) and kitchen (15 sqm)

- Offices : 1 for the Director, 2 other small offices

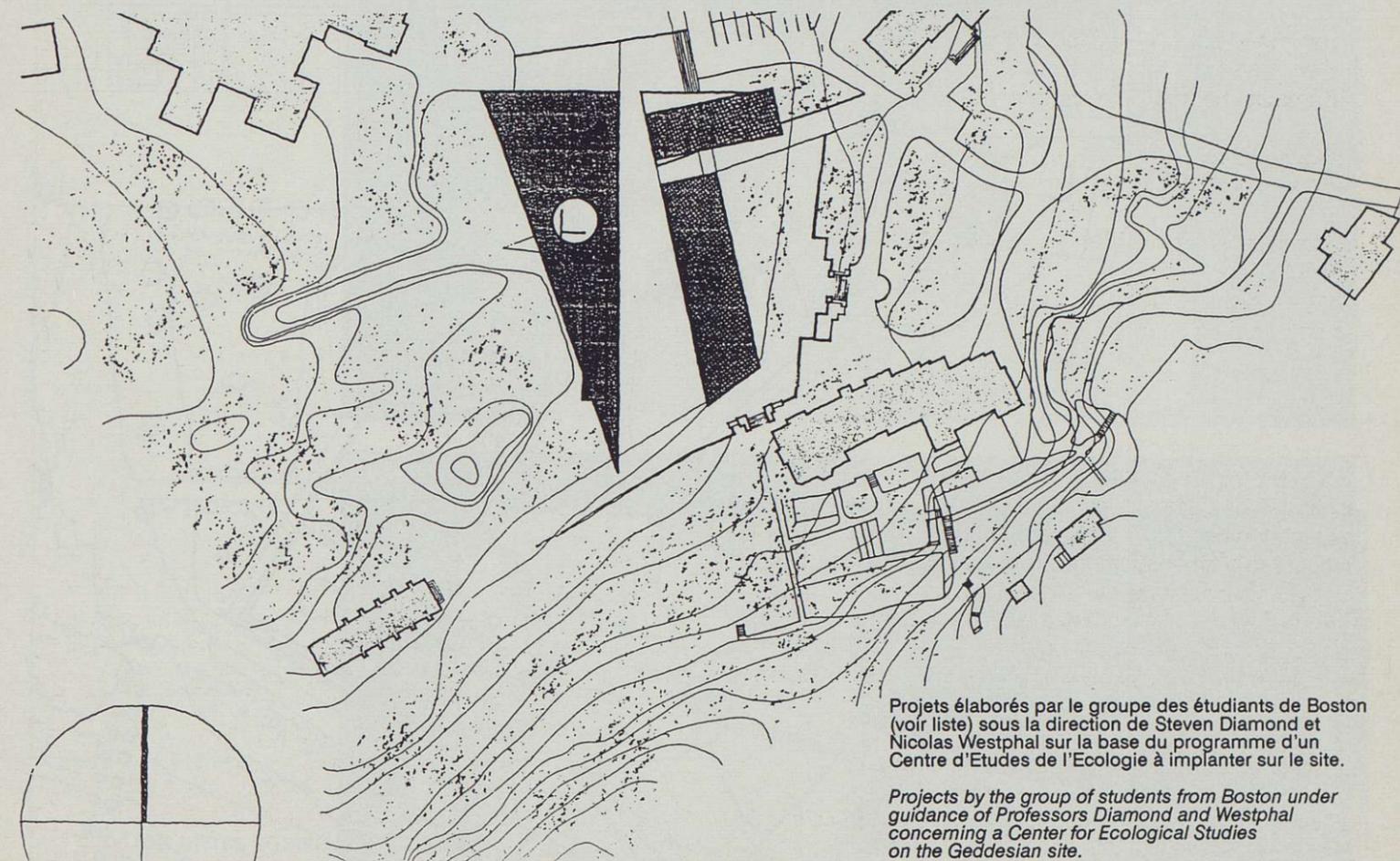
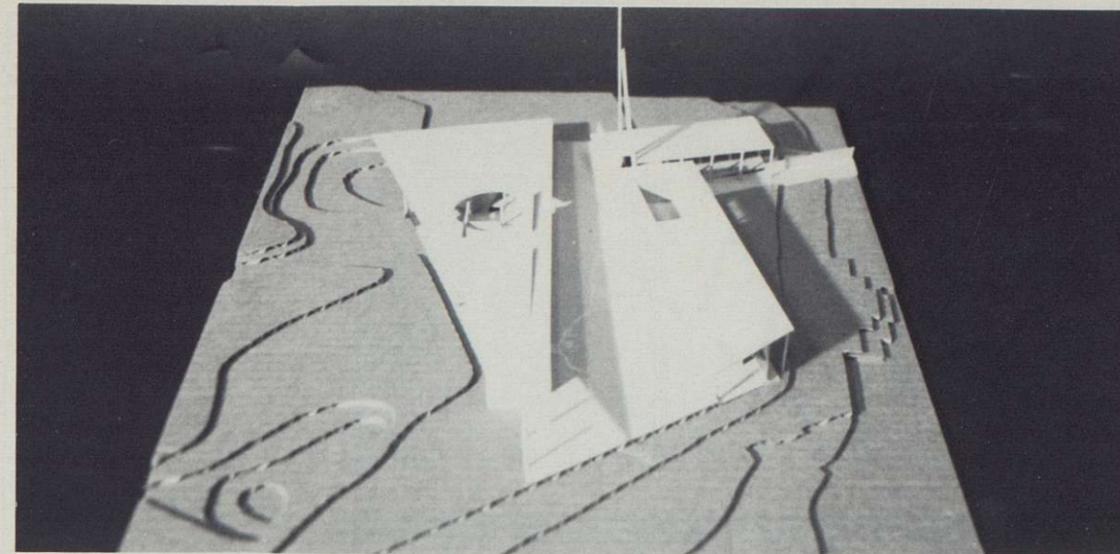
- Student living rooms : each room provide sleeping, washing, study for 1 or 2 students (5 x 20 sqm = 100 sqm)

Plus required storage, mechanical and circulation

Total floor area : 1 000 to 1 200 sqm

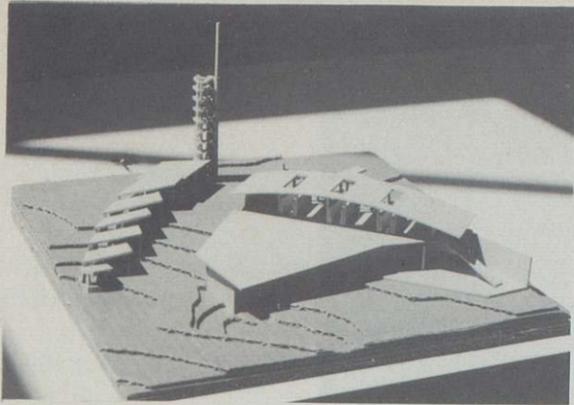
Study the Program Statement. Maps and material available. Participate in discussion of Geddes intentions for the site. Develop an approach to the role a new centre may play in the current life of the site, Montpellier and the world.

Produce a proposal for the total development of the hilltop and for the specific design of an International Ecological Design Centre.

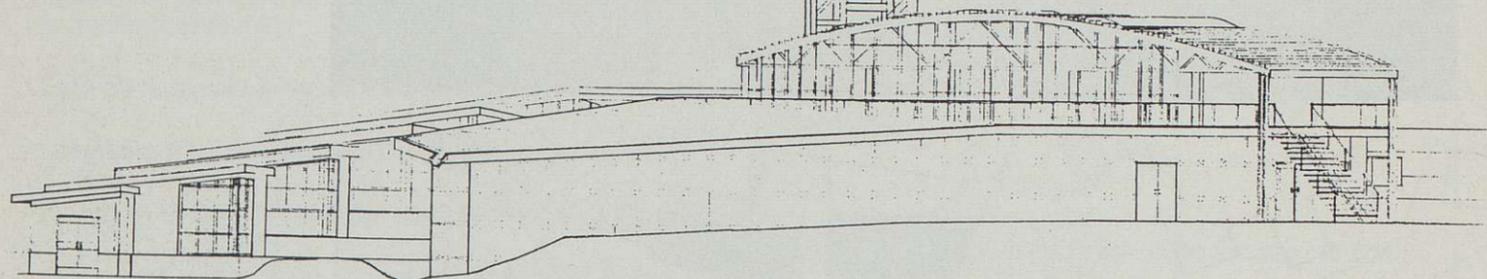


Projets élaborés par le groupe des étudiants de Boston (voir liste) sous la direction de Steven Diamond et Nicolas Westphal sur la base du programme d'un Centre d'Etudes de l'Ecologie à implanter sur le site.

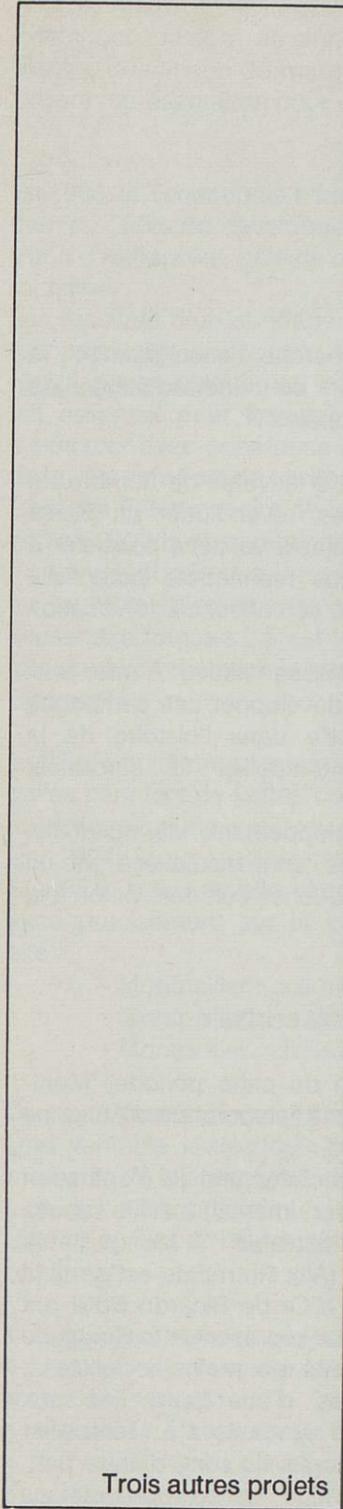
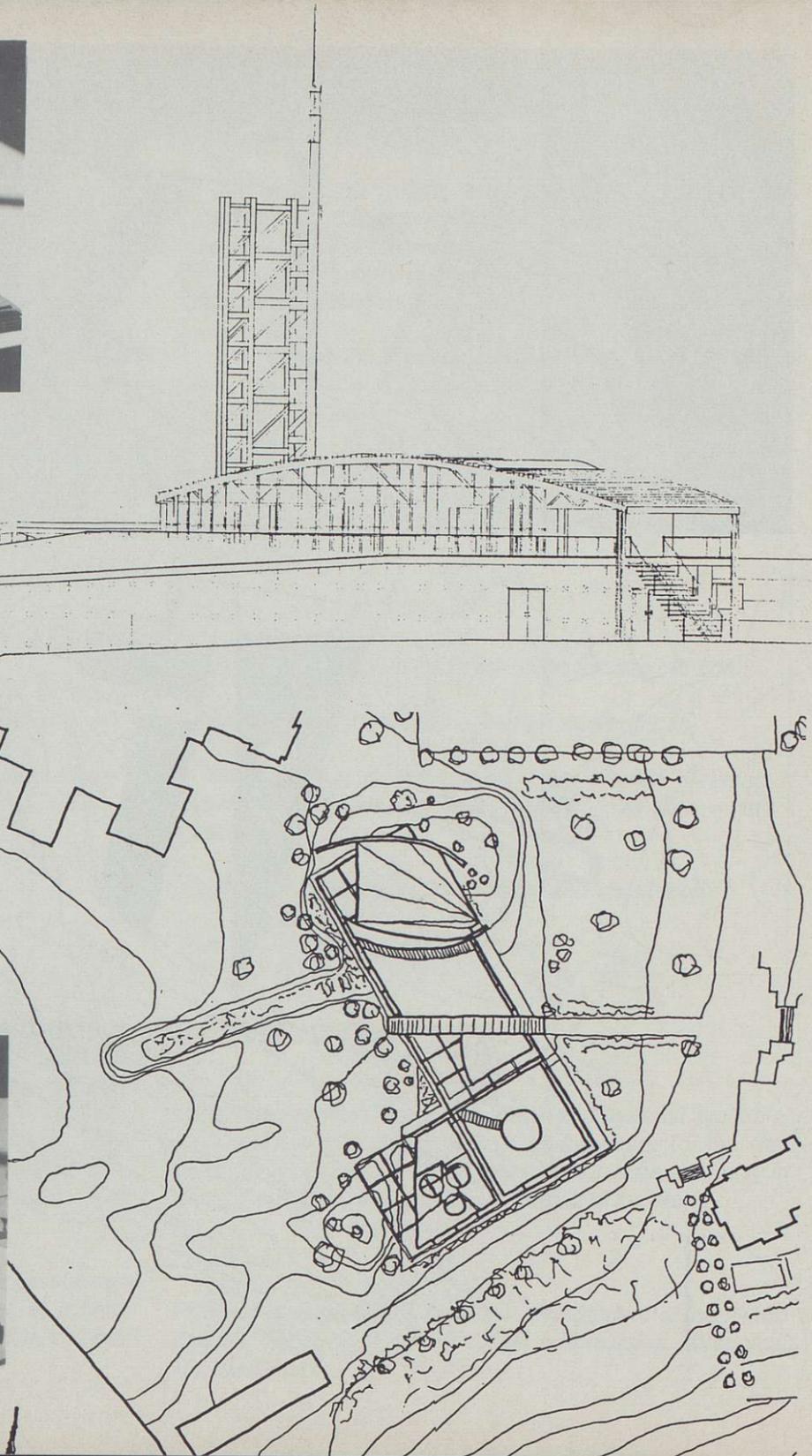
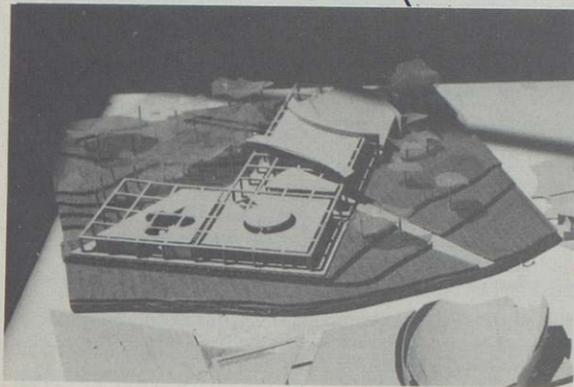
Projects by the group of students from Boston under guidance of Professors Diamond and Westphal concerning a Center for Ecological Studies on the Geddesian site.



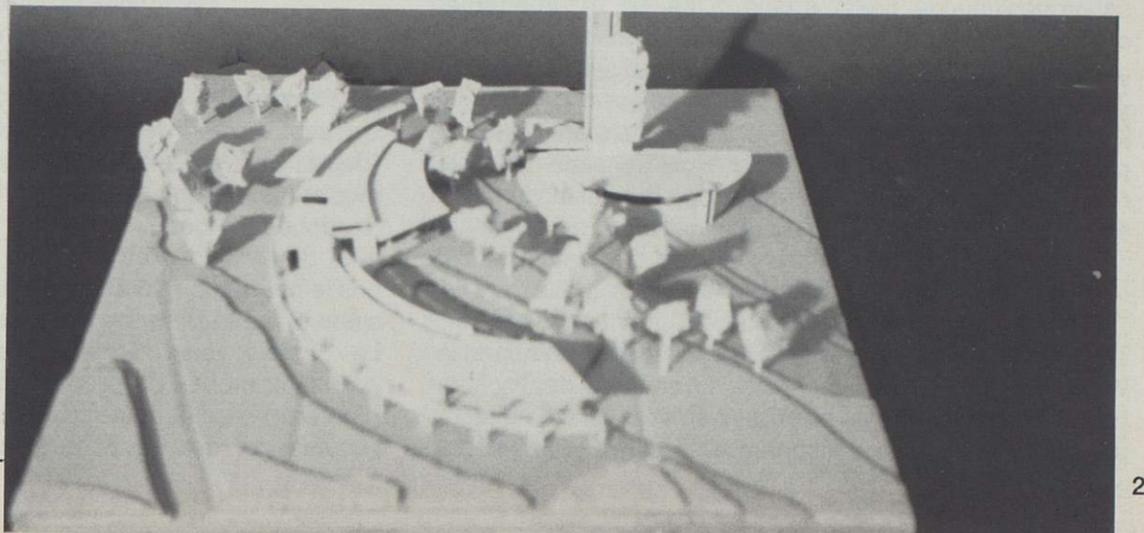
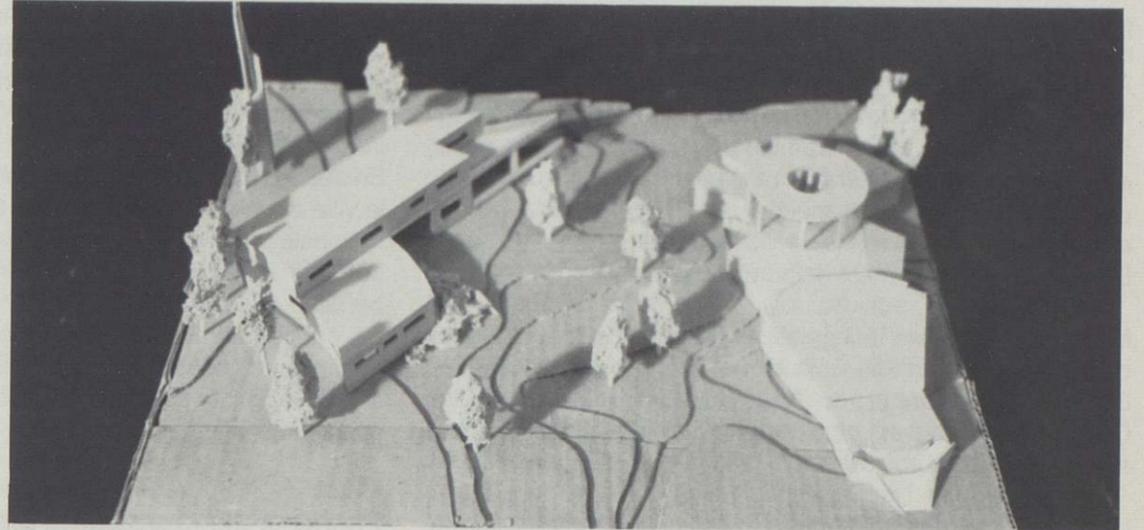
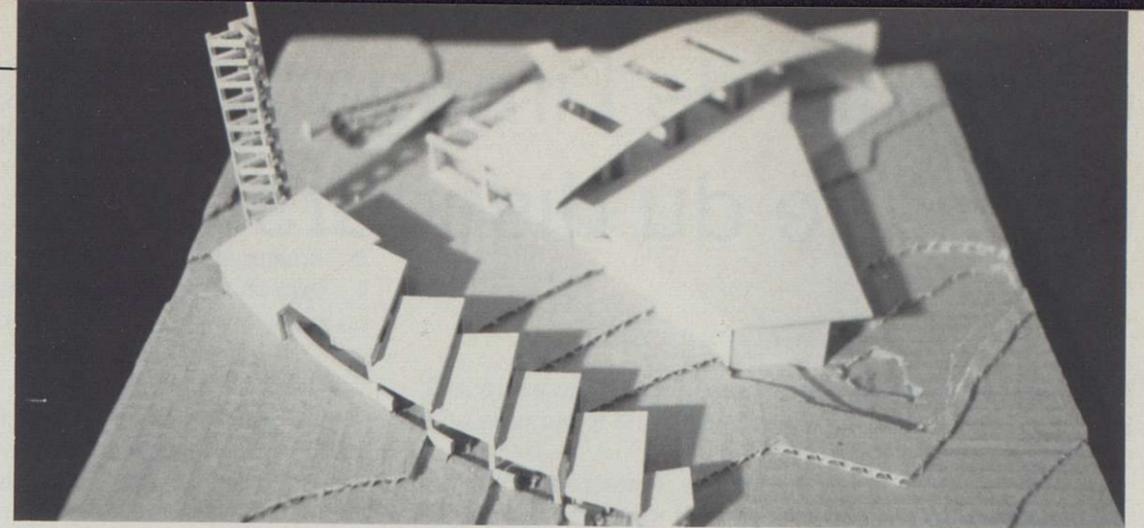
Projet d'Eric Buffington



Projet de Scott Henderson



Trois autres projets



discours de l'image et image du discours

Dominique Chevalier-Doumenc
Ecole d'architecture Montpellier
GREGAU Université Paul Valéry

Crise économique et politique de décentralisation ont permis à la ville, en tant qu'entité territoriale, d'être (de nouveau ?) à l'ordre du jour.

Attirer des entreprises sur la commune et donc dynamiser l'image de la ville à travers des opérations de marketing sont devenus le leitmotiv de bien des communes : "la crise a créé un nouveau marché où les concurrents sont les villes, les "PDG" sont les maires, les clients les entreprises et l'avantage concurrentiel la politique de communication. La ville est devenue objet de communication."¹

Montpellier n'a pas échappé à cette tendance d'autant qu'elle jouissait d'une réputation de grosse bourgade bourgeoise endormie où "sur l'Oeuf (la place de la Comédie), les conversations tournaient autour des bonnes espagnoles et du prix du vin."²

L'arrivée de la nouvelle équipe municipale, en 1977, avec sa proposition de projet urbain "Citoyens et urbanisme" distribué à 50 000 exemplaires, a voulu dynamiser la belle endormie dans ses gestions administratives, ses prélèvements fonciers et agricoles.

La nouvelle politique s'oriente alors vers un projet urbain permettant à la ville d'affirmer son rôle de capitale régionale. Projet urbain et politique de communication vont être intimement liés pour se nourrir l'un l'autre.

Images et discours sur la technopole

Tout commence donc au début de ces années 80 quand la Ville, avec l'aide du District, crée le concept de Technopole : "villes autonomes, porteuses en elles-mêmes de leur propre développement économique, parce qu'elles ont

compris que l'urbanisme, la recherche, l'enseignement, la formation, la culture et le sport sont indissociables de l'économie, telles sont les technopoles".³

La ville, fondée en 985, ne peut, à l'inverse de nombre de ses consœurs méditerranéennes, revendiquer un passé historique grec ou romain...L'objectif va donc consister à valoriser Montpellier en tant que technopole potentielle malgré son "jeune" âge et malgré son absence de vocation industrielle.

En 1985, sur le thème de sa jeunesse relative "A mille ans, la ville est belle", Montpellier va développer une campagne nationale qui fera entrer la ville dans l'histoire de la communication publique : "Montpellier la surdouée, berceau du futur".

Le choix des thèmes de développement, vie culturelle, dynamisme, hautes technologies, sont médiatisés par un enfant, la "petite surdouée", en couches-culottes, violon à la main.

Image et discours sur le projet urbain

Le projet urbain, contemporain de cette période "Montpellier la surdouée" se trouve dans l'élaboration d'Antigone par Ricardo Bofill.

On peut discuter le parti pris architectural de l'opération (classicisant, post-moderne et monumental) mais le succès médiatique qui en a résulté est indéniable : "A Montpellier la "surdouée", le décor de théâtre (Alix l'Intrépide est dans la ville) de l'Antigone et de la Clé d'Or de Ricardo Bofill ont pris le pas sur la mini-Défense que représentait le Polygone avant le passage de la municipalité aux mains socialistes...

Les enjeux sont économiques d'une part, liés aux nouveaux modes de production symbolisés à Montpellier par l'arrivée de la haute technologie. Ils sont, d'autre part, l'expression des jeux de prestige et de compétitions

subtiles entre spécialistes, et finalement entre villes qui cherchent toutes à se donner à la fois une image et un visage, une image de marque susceptible d'entretenir leur propre représentation pour en vivre ... "⁴

En 1988, la Technopole a bien démarré et le cinquième - et dernier - pôle de développement économique est créé : il s'agit d'Héliopolis, pôle de développement des loisirs et du tourisme.

Les résultats d'un sondage national établi par la SOFRES font apparaître que la proximité de la Méditerranée est une réalité géographique mal connue. Or cet attrait est tout à fait essentiel pour que le nouveau projet urbain puisse s'effectuer avec cohérence : poursuivre le développement de la ville vers l'est du territoire.

Georges Frêche, maire de la ville, veut faire de Montpellier en l'an 2000 la Nice des années 1890 : " Une des chances du Languedoc-Roussillon est d'être aux trois quart vierge en matière d'environnement, une sorte d'éden dans l'ensemble français. C'est la Provence sous Napoléon III, lorsque Nice devenait la capitale du tourisme de la Belle-Epoque."⁵

La ville, à la reconquête de la mer comme aux temps où les gallés partaient de Lattes constitue tout autant une volonté touristique qu'une réalité du projet urbain ...

En 1994, pour pallier cette ignorance révélée par la SOFRES, une nouvelle campagne publicitaire voit le jour, axée précisément sur le caractère méditerranéen de la cité :

- Montpellier : culture méditerranéenne
- Montpellier : nature méditerranéenne
- Montpellier : civilisation méditerranéenne

Discours, fruit d'une image et réciproquement...

Une véritable dialectique s'est installée entre ces deux moments de la communication autour de la ville.

L'un et l'autre anticipent le projet (projet de ville et projet urbain) et l'un et l'autre servent ensuite à le conforter, le confirmer.

1 - C. Sibieude : "Vivre la ville" Hatier Enjeux 1992

2 - C. Portevin : "Montpellier Nîmes : le match culturel" in Télérama N°2553 Mars 1995 p.31

3 - G. Frêche : "La France ligotée" Belfond 1990

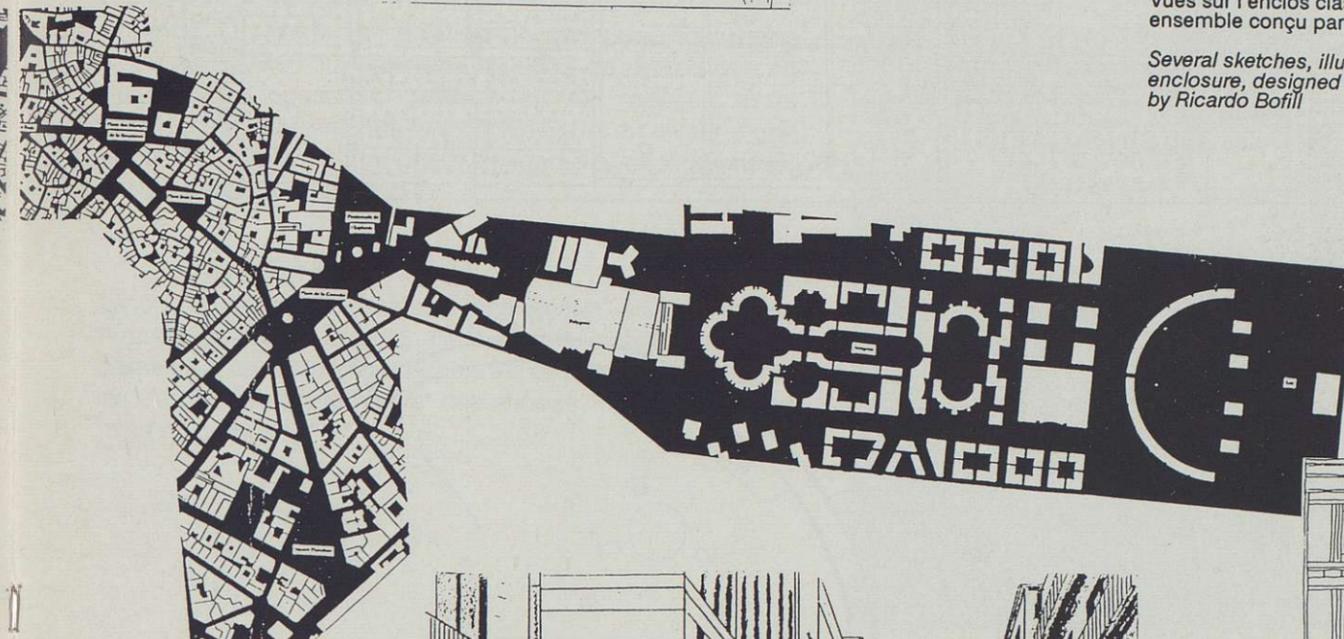
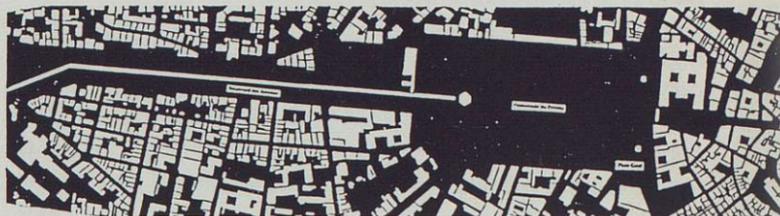
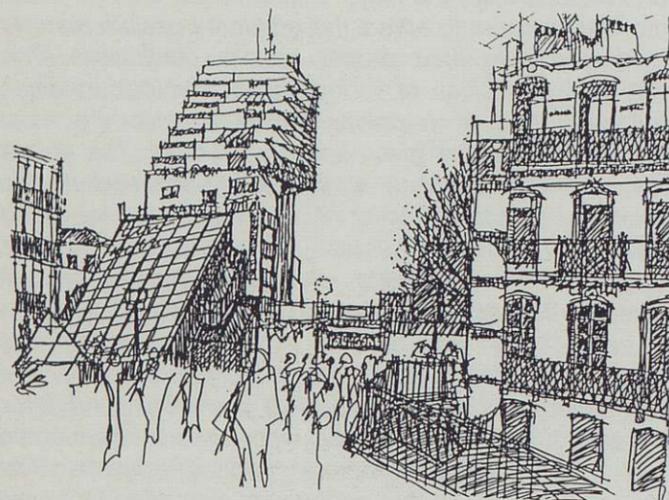
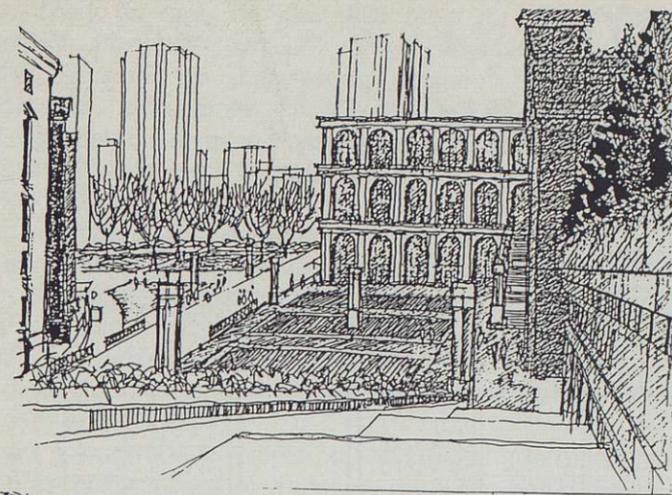
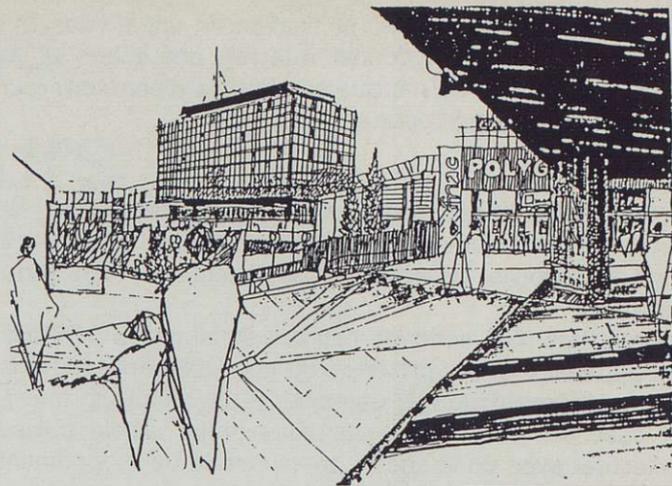
4 - J.-B. Racine : "la ville entre Dieu et les hommes" Anthropos 1993

5 - G. Frêche : op cit p.185

Discourse on the image and image of the discourse The example of Montpellier

As a consequence of decentralisation, in a period of economic hardship, the major objectives of the municipal authorities became to attract the greatest possible number of enterprises in their proper sphere of influence. The rivalry between cities of various sizes and opportunities manifested itself in a policy aiming to give the most attractive picture of a given urban settlement. The author gives a vivid description of the policy followed in this respect by the Municipality of Montpellier, a so called "quiet" University-town since many decades. Things changed when the newly elected municipal council entered in its functions at the end of seventies. Relying on the capacity of the city to provide for enterprises convenient technical and scientific opportunities, the policy aimed at offering for possible interested candidates the image of a real "technopole", where industrialists could easily hire qualified workers and specialists. The architectural image of that period was embodied by a new urban center of a deliberate "cultural" character - the "Antigone" enclosure - classic, social and in a modernized "baroque" tradition, as conceived by the noted Ricardo Bofill.

At the end of the eighties, when opportunities for industrial development became scarce, the Municipal policy put the accent on the environmental and cultural character of the city, a particularly favourable place to live in, and a new denomination was invented "Montpellier - Heliopolis" resuming the advantages of its location between the Mediterranean and the Cévennes mountains. In conformity with this policy, various extensions of the city were planned in an environment enhanced by a landscape design on the eastern part of the city. Numerous leisure activities are now being organized for the future inhabitants of this new "satellite town" whose architectural image changed accordingly.

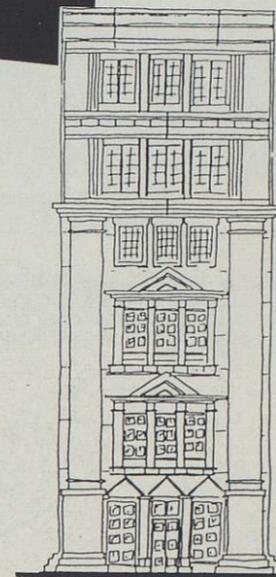
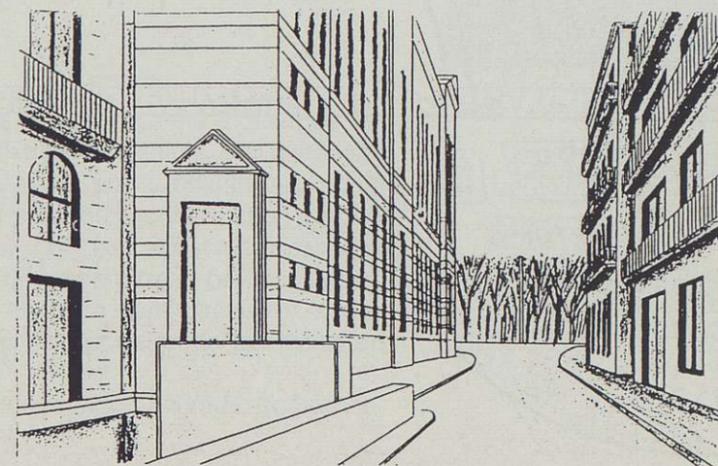
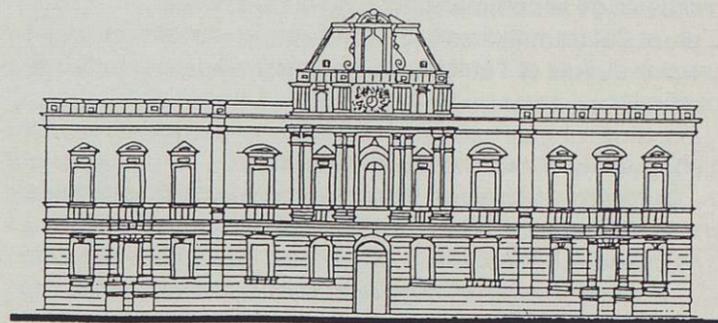
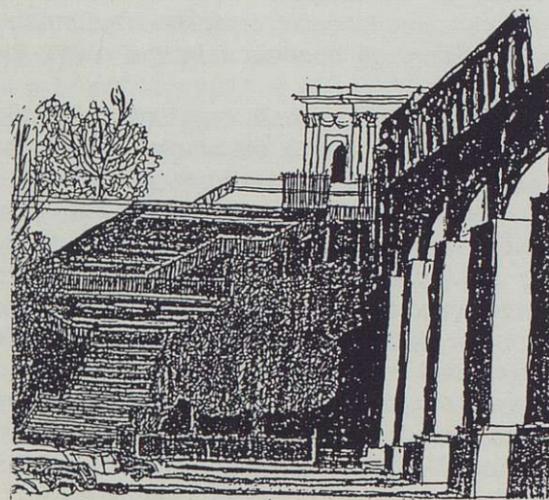


Parcours des étudiants de Boston le long de l'axe urbain traditionnel de Montpellier: Place de la Comédie, Hôtel de Ville, Centre Commercial, l'aqueduc du 18ème siècle, Préfecture

Sketches by the students from Boston illustrating architectural styles of buildings on the historical axis of the city of Montpellier.

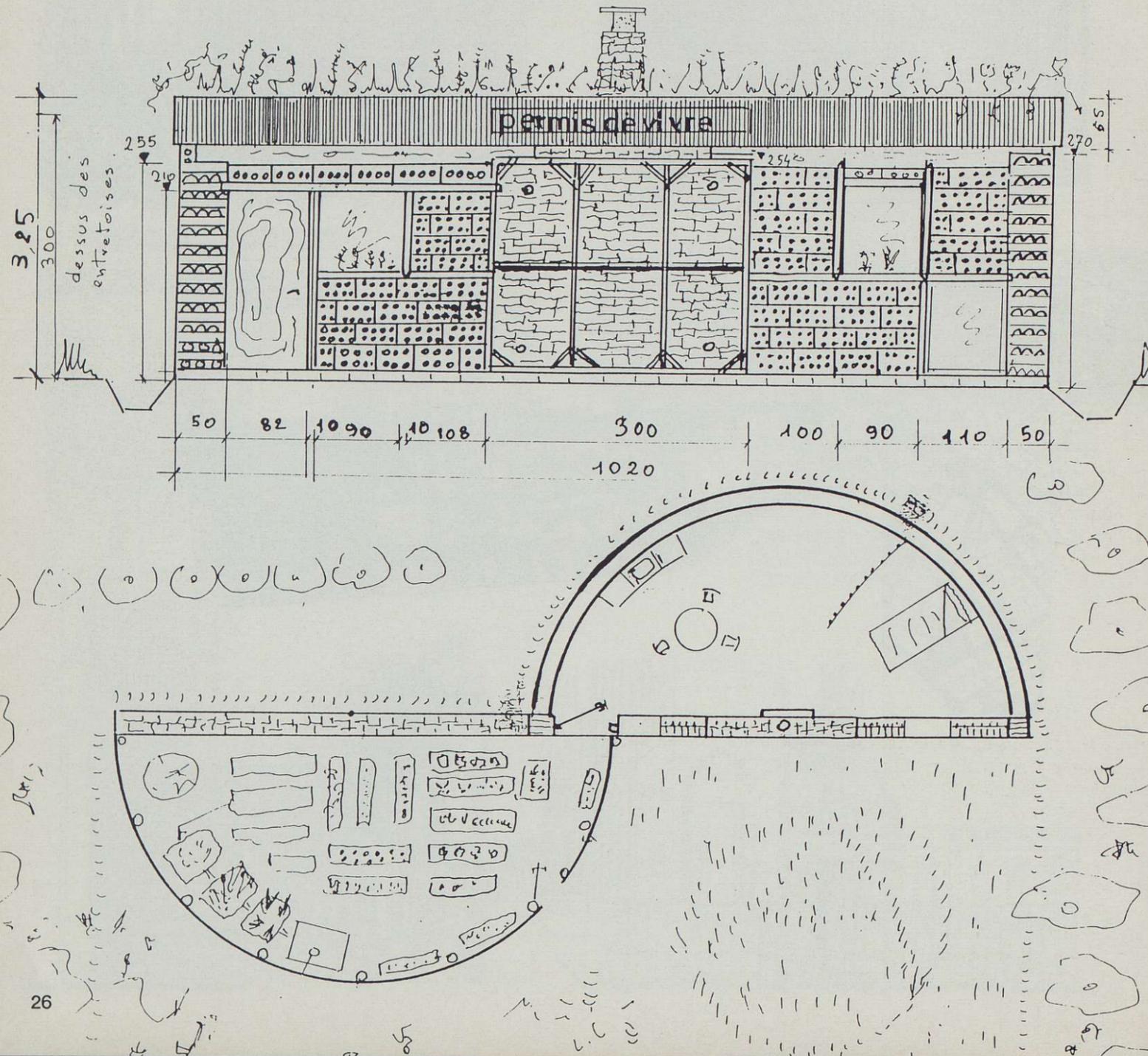
Vues sur l'enclos classique "Antigone", ensemble conçu par Ricardo Bofill

Several sketches, illustrating the "Antigone" enclosure, designed in the baroque manner by Ricardo Bofill



en marge du système

une maison écologique démontable



Au début du mois de Mai 1995 on a pu observer une activité fiévreuse sur un terrain adjacent à l'Ecole d'Architecture du Languedoc-Roussillon. Un groupe composé d'étudiants de l'Ecole édifieait un "habitat d'urgence totale" avec l'assistance d'un représentant du "Collectif d'Habitat d'Urgence Totale" association établie à Montpellier.

En fait, il s'agissait de réaliser un modèle d'habitat,
 - construit entièrement avec des matériaux renouvelables, provenant de l'environnement proche,
 - par des volontaires,
 - d'un coût défiant toute concurrence.

Ce coût, conforme au devis après achèvement des travaux s'établissait à 2500 FF.

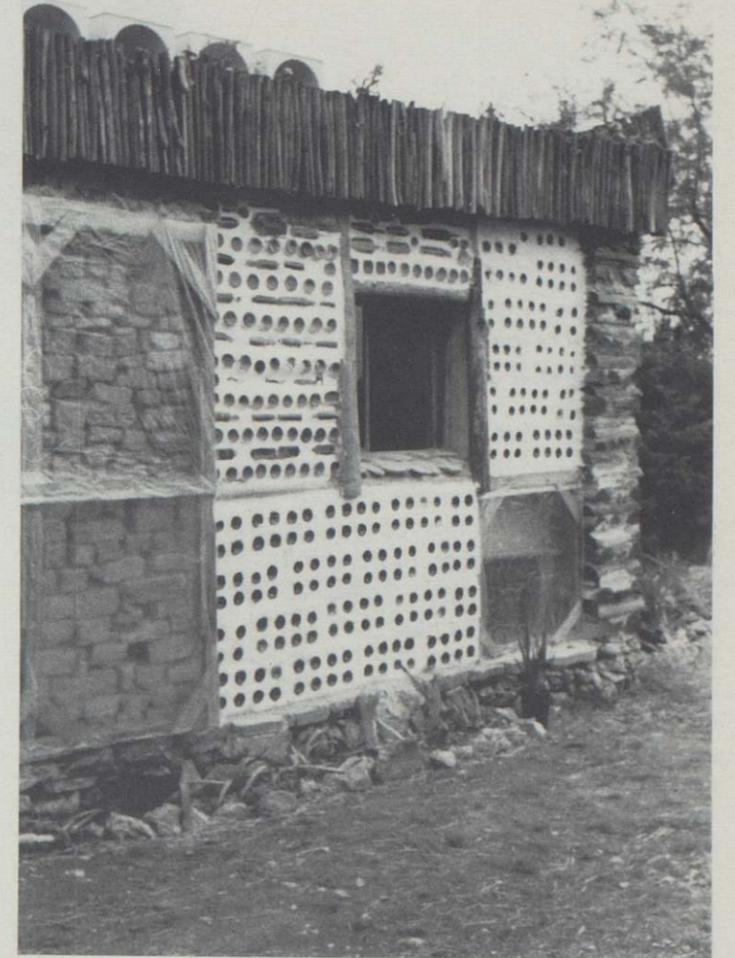
Il est évident que la maison, d'une surface utile de 33 m², représentait un modèle à réaliser dans des cas d'extrême urgence. Or, selon l'association en question, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation de crise aigüe en matière de logements sociaux et, en réalisant cette construction, elle entendait lancer un appel en faveur d'une approche totalement non-conventionnelle, expérimentale, bref, "en marge du système".

La construction de la maison "écologique" était en même temps appelée à stimuler l'intérêt des jeunes pour une démarche, certes connue depuis les tentatives des adeptes de "l'architecture alternative" des années 70, mais trop peu mise en pratique.

Ces objectifs étant élucidés, la maison a été "construite" en quatre jours, par des étudiants volontaires, les matériaux ayant été assemblés et déposés sur le chantier au cours des deux semaines qui ont précédé la construction proprement dite. Ces matériaux ont été constitués par des dalles avec mélange de béton de terre et paille esthétisé, en béton de terre pour l'enceinte semi-circulaire et une dalle d'un seul tenant avec incorporation de bouteilles en rive sud.

La maison a été édiflée sous le signe de l'auto-suffisance, avec jardin potager attenant.

A.S.



Vue de la maison "droit de vivre", avec son jardin potager attenant

Dwelling for survival, a prototype conceived and executed by members of a benevolent association with the assistance of students of the School of Architecture, Montpellier

the fullness of asceticism

Juhani Pallasmaa, Architect, Professor

Tadao Ando has, of course, already received all the attention and recognition that an architect can receive in our media age. The first major international recognition of Ando's caliber was the Alvar Aalto Medal in 1985. The recent award of the Pritzker Prize once more reinforces his position as one of the central architects of our time.

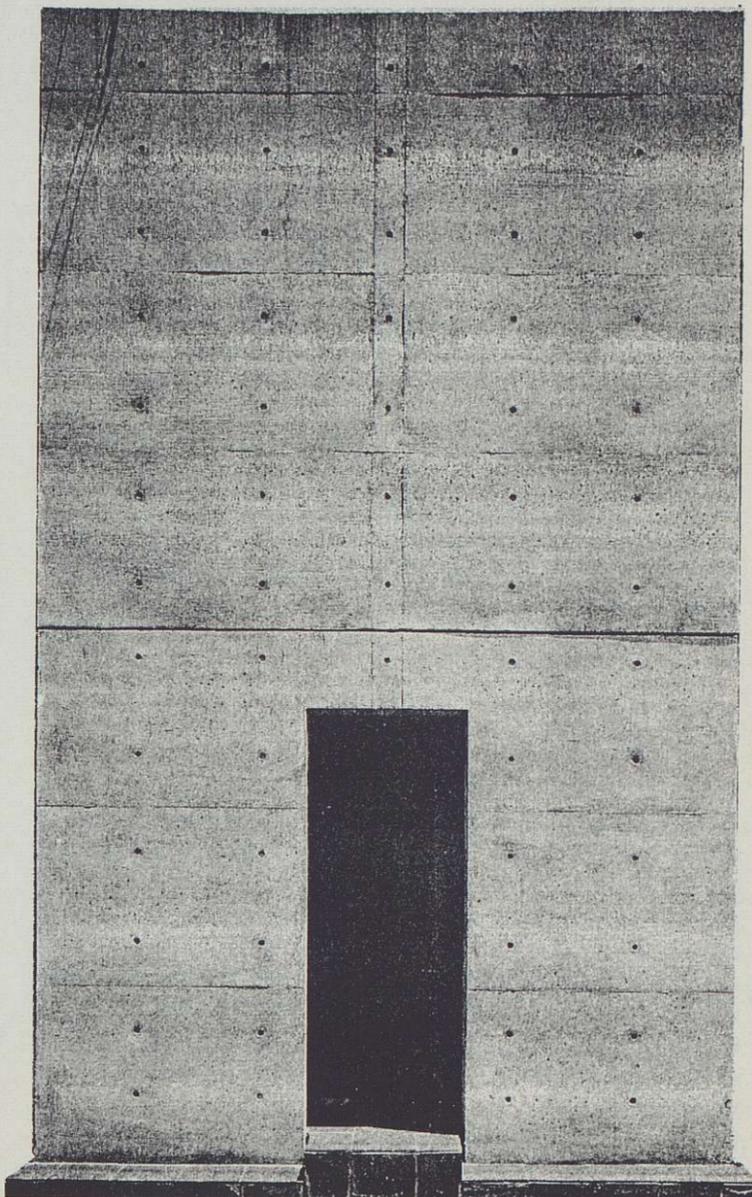
Ever since his first small houses twenty years ago Tadao Ando has been important in his opposition to the erosive values of the consumerist culture and the subsequent wholesale of the means of architectural expression. His works are masterpieces of concentration and reduction ; they reveal the artistic potential of the poetics of asceticism. The combined force and sensuality of his architecture assures us that the essence of architecture continues to lie in its existential content, not in intellectual or formal wit. His work reminds that real quality in architecture is a result of artistic abstraction and spiritual concentration. And that the strongest emotional power still lies in the primordial themes of architecture : the abstract rhythmic organization of space and light.

Ando's works are also proof of the continuation, vitality and culturally adaptive capacity of modernity.

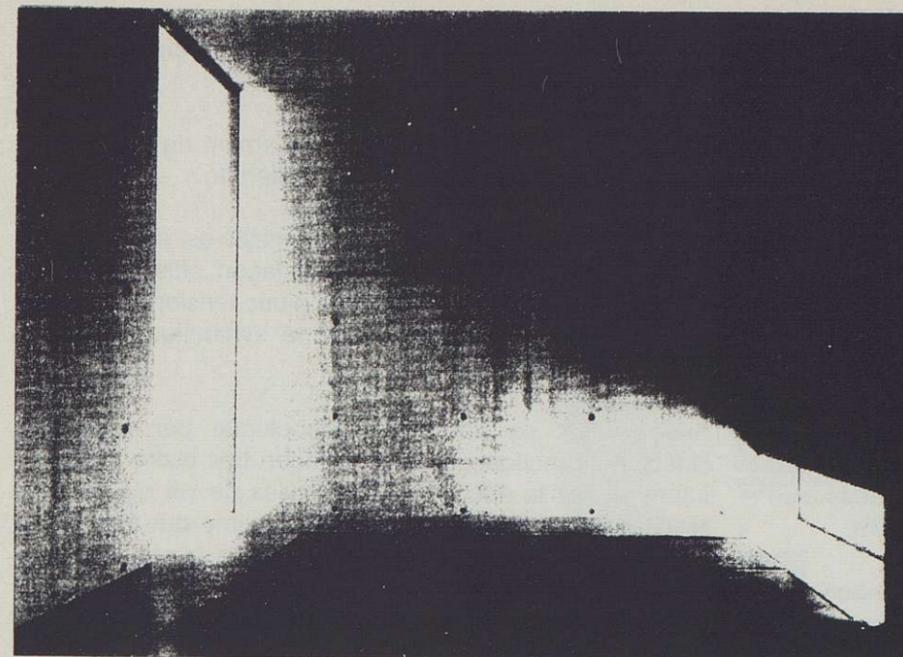
In Ando's work, functionality has been subordinated to artistic autonomy, or perhaps, more precisely, the meaning of his architecture derives from a tension between the useful and the useless, utilitarian and symbolic, concrete and abstract.

Ando defines his philosophical position in relation to the Functionalist ideology very clearly : "I am interested in discovering what new life patterns can be extracted and developed from living under severe conditions. I feel that order is necessary to give life dignity. Establishing order imposes restrictions, but I believe it cultivates extraordinary

28



Tadao Ando
Azuma - Sumiyoshi
Osaka



Tadao Ando
Maison de thé Yamagushi
Hyogo

things in people. I believe in removing architecture from function after ensuring the observation of a functional basis. In other words, I like to see how far architecture can pursue function and then, after the pursuit has been made, to see how far architecture can be removed from function. The significance of architecture is found in the distance between it and function."¹

The exceptional plastic force of Ando's buildings is based on the peculiar duality of his architecture. His architectural idiom of columns, beams and walls, carefully articulated by concrete mold units, gives the impression of a tectonic structure, but, at the same time, the unity of material turns his buildings into caves, as if they were carved in stone in the manner of the rock temples of Petra and Lalibela. Ando's columns and beams do not exhibit their essence as structures. They articulate and modulate space in the same way as the mold units and tie rods modulate his concrete walls. Ando's architecture is often monothematic in the same way as unison music or monochromatic painting.

Ando's architecture of cast concrete is paradoxically based on the traditional wood craft of Japan ; the wood tradition is present in the demanding mold work. It is not only meta-phorical to say that Ando's concrete architecture has its mold in the timeless Japanese wood tradition.

La plénitude de l'ascétisme

Tadao Ando a certainement bénéficié de toute l'estime et de la reconnaissance à laquelle un architecte puisse prétendre dans notre ère médiatique. La première distinction qui échet à Tadao Ando sur le plan international fut la médaille Alvar Aalto qui lui fut décernée en 1985. La dernière attribution du Prix Pritzker renforce une fois de plus son statut d'architecte majeur de notre temps.

Depuis la réalisation de ses premières habitations modestes, il y a vingt ans, Tadao Ando n'a cessé de s'opposer aux conceptions érosives de la société de consommation et à la dilapidation des moyens propres à l'expression architecturale. Ses oeuvres sont des chefs-d'oeuvre de concentration et de réduction ; ils révèlent le potentiel architectural de la poésie de l'ascétisme. La combinaison de la puissance et de la sensualité de son architecture nous convainc du fait que l'essence de l'architecture réside encore dans son contenu existentiel et non pas dans ses aspects intellectuels ou formels. Son oeuvre nous rappelle que la vraie qualité de l'architecture résulte de l'abstraction et d'une concentration spirituelle, et que la puissance émotionnelle la plus forte se manifeste

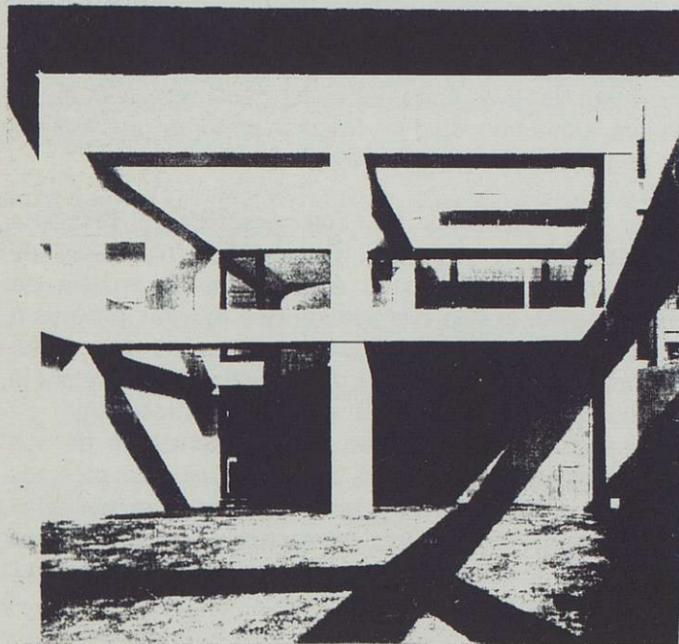
29

The most important ingredient of Ando's architecture is light. The concrete surfaces modulated by mold panels materialize light and light connects the building with the cosmic drama. The duel of light and shadow also suggests surreal and animistic tones ; the indentations of tie bars seem to gaze, listen and breath.

A characteristic of metaphysical painting is the perfect man-made urbanity of scenes ; the landscape of metaphysical painting is the landscape of the human artefact. The Japanese garden is also completely man-made ; nature constructed by man. Ando's architecture also shuts nature outside its perimeter but makes one dramatically aware of it. Architecture defines a horizon for the appreciation and understanding of the phenomena of nature. The ascetic emptiness and monastic enclosure of Ando's spaces also make one vividly conscious of the bustle of daily life.

The geometry of his buildings presents a tension between two opposites. His buildings appear extremely simple, often quite static, but the skilful punctuation of surfaces makes edge conditions ambiguous and the spaces fluid.

Tadao Ando
Tezukayama - Abeno
Osaka



encore au sein des thèmes primordiaux de l'architecture : l'organisation abstraite et rythmique de l'espace et de la lumière.

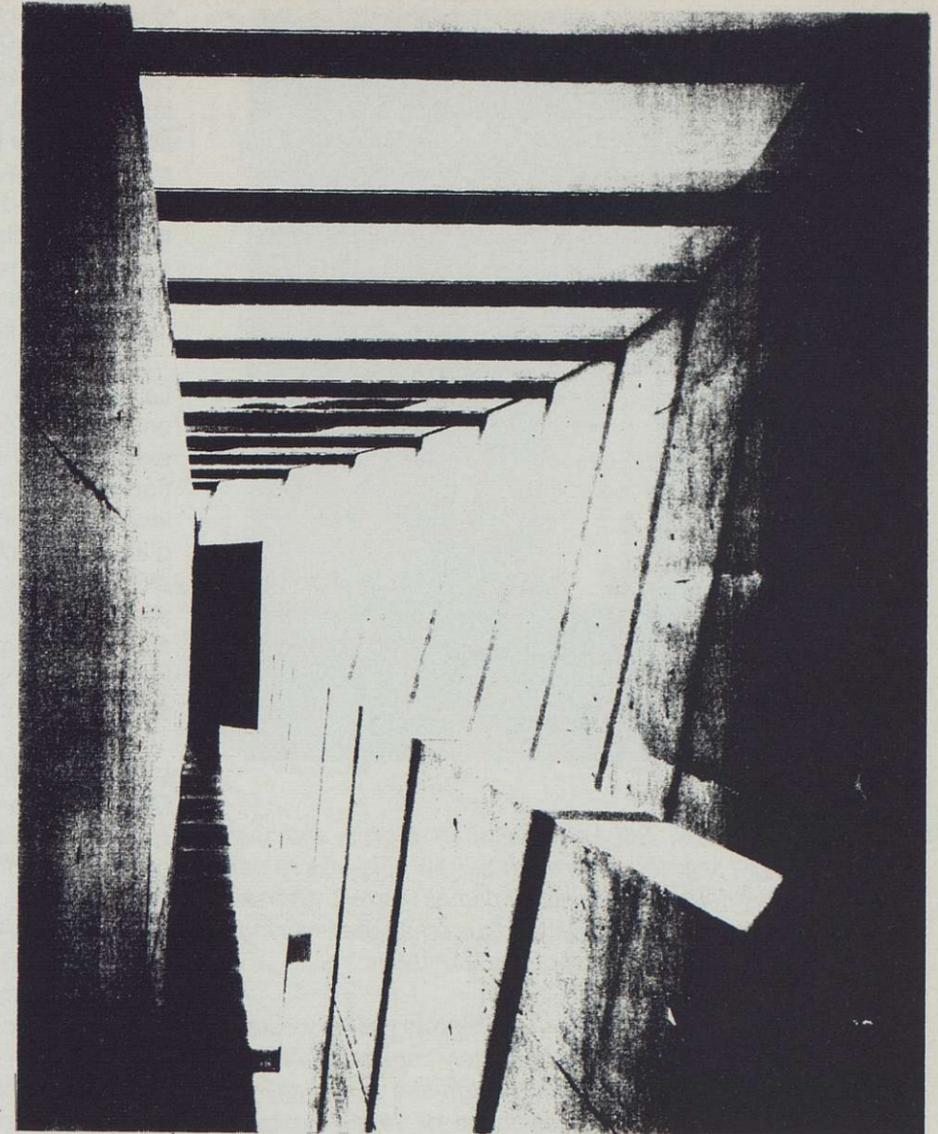
Les travaux d'Ando témoignent également de la vitalité et de la capacité d'adaptation de la modernité.

Dans les travaux d'Ando, la fonctionnalité est subordonnée à l'autonomie artistique, ou d'une façon plus précise, le sens de son architecture découle d'une tension entre l'utile et l'inutile, entre l'utilitarisme et le symbolique, entre le concret et l'abstrait.

Ando définit sa position philosophique par rapport à l'idéologie fonctionnaliste d'une façon très claire : "Je suis intéressé par la découverte des styles de vie qui peuvent résulter de conditions très rudes. J'estime que l'ordre est nécessaire pour conférer de la dignité à la vie. L'établissement de l'ordre exige des restrictions, mais je pense qu'il développe des qualités extraordinaires chez les individus.. Je crois qu'on peut libérer l'architecture de la fonction, après lui avoir conféré une assise fonctionnelle. En d'autres mots, j'aime voir à quel point l'architecture peut s'intégrer à la fonction, et puis, après avoir accompli ce trajet, voir dans quelle mesure l'architecture peut être libérée de celle-ci. La signification de l'architecture réside dans la distance qui la sépare de la fonction.¹

L'intensité exceptionnelle de l'expression plastique des créations d'Ando réside dans la dualité particulière de son architecture. Son langage architectural de colonnes, poutres et parois, soigneusement articulé par des éléments en béton moulés, donne l'impression d'une structure tectonique, mais, en même temps, l'unité de matériau fait de ses bâtiments des cavernes, comme s'ils étaient creusés dans le rocher à la manière des temples de Petra et de Lalibela. Les colonnes et les poutres d'Ando n'exhibent pas leur essence de structure. Elles articulent et modulent l'espace de la même manière que les éléments moulés et les barres de liaison modulent ses murs de béton. L'architecture d'Ando est souvent mono-thématique comme le chant grégorien ou la peinture mono-chromatique.

L'architecture en béton moulé d'Ando est paradoxalement issue de la construction traditionnelle en bois du Japon. La tradition artisanale du travail est présente dans l'exigeant travail de coffrage. Ce n'est pas seulement une métaphore



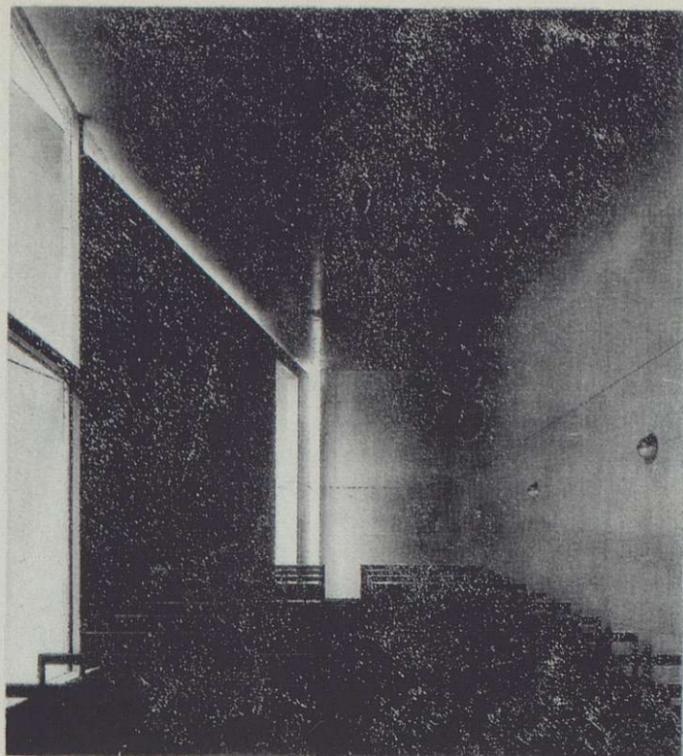
Tadao Ando
Maison Iwasa - Ashiya
Hyogo

The juxta positioning of arcs and rectangular and skew coordinates creates a sense of layering, and of spaces within spaces. This results in a complexity of simplicity, a labyrinthian overlapping of spaces that resembles the multiple spatiality of Baroque architecture ; one is simultaneously in several spaces.

Ando's architecture echos the work of Le Corbusier, Louis Kahn and Luis Barragan. In its dramatics of repetition it is related with the American minimalist sculpture of Richard

que d'affirmer que l'architecture de béton d'Ando tire son modèle de la tradition immémoriale du travail japonais du bois.

L'élément le plus important de l'architecture d'Ando est la lumière. Les surfaces en béton modulées en panneaux moulés matérialisent la lumière et la lumière établit une liaison entre le bâtiment et le drame cosmique. Le duel de la lumière et de l'ombre évoque des accents surréels et animistes. Les dentelures des barres de liaison ont l'air de regarder, d'écouter, de respirer.



Tadao Ando
Eglise Ibaraki
Osaka

Serra, Donald Judd, Sol Lewitt, Robert Morris and Carl Andre. The light seeping in through narrow slits makes one think of the hypnotic light works of James Turrell, whereas the counterpoint of rectangular and arced shapes reminds one of Frank Stella's paintings of the late 1960s.

But, although Ando's works reverberate with western artworks, they are original and genuinely Japanese. Ando's architecture reflects the striking sign-like simplicity of Japanese culture, the aggressiveness of Japanese calligraphic signs and the reckless self-consciousness of the samurai tradition.

Ando's best works are architectural miniatures, masterful variations on a closed structural and rhythmic theme in the way of traditional Japanese poetry. In the scarcity of their architectural syllables Ando's buildings are impressive architectonic haikus. They direct our consciousness to wider horizons.

1) Tadao Ando, *The Emotionally Made Architectural Spaces of Tadao Ando*, *The Japan Architect*, April 1980.

Une des caractéristiques de la peinture métaphysique est la parfaite urbanité fabriquée des scènes : le paysage de la peinture métaphysique est celui de l'artificiel humain. Le jardin japonais est aussi complètement artificiel : la nature construite par l'homme. L'architecture d'Ando exclut également la nature de son territoire, mais nous la fait sentir d'une façon dramatique. L'architecture définit un horizon pour l'appréciation et la compréhension des phénomènes naturels. La vacuité ascétique et les enclos monastiques des espaces d'Ando rendent vivement conscient de l'agitation de la vie quotidienne.

La géométrie de ses constructions présente une tension entre deux éléments opposés. Ses bâtiments apparaissent extrêmement simples, souvent statiques, mais la ponctuation savante des surfaces confère un caractère ambigu à leur limites et rend les espaces fluides. La juxtaposition d'arcs et d'éléments rectangulaires donne l'impression d'une superposition d'éléments et d'emboitements successifs d'espaces. Cela provient d'une complexité de la simplicité, d'une imbrication labyrinthique qui ressemble à la spatialité multiple de l'architecture baroque : on se sent simultanément à l'intérieur de plusieurs espaces.

L'architecture d'Ando fait écho aux oeuvres de Le Corbusier, de Louis Kahn et de Luis Barragan. Sa manière répétitive nous fait penser à la sculpture américaine minimaliste de Richard Serra, Donald Judd, Sol Levitt, Robert Morris et Carl Andre. La pénétration de la lumière à travers d'étroites fentes nous fait penser aux jeux de lumière hypnotiques de James Turrell, tandis que le contraste entre formes courbes et rectangulaires rappelle une peinture de Frank Stella des années 60.

Cependant, bien que les oeuvres d'Ando évoquent des oeuvres d'art occidentales, elles sont originales et foncièrement japonaises. L'architecture d'Ando reflète la simplicité de la culture japonaise en même temps que l'agressivité de ses signes calligraphiques et la téméraire assurance de la tradition samurai.

Les meilleurs travaux d'Ando sont des miniatures architecturales, des variations magistrales sur un thème structurel et rythmé dans la tradition poétique japonaise. Par l'économie de leur syllabes architecturales, les bâtiments d'Ando sont d'émouvants haikus architectoniques. Ils ouvrent notre conscience vers de plus larges horizons.

Juhani Pallasmaa, Architecte et Professeur

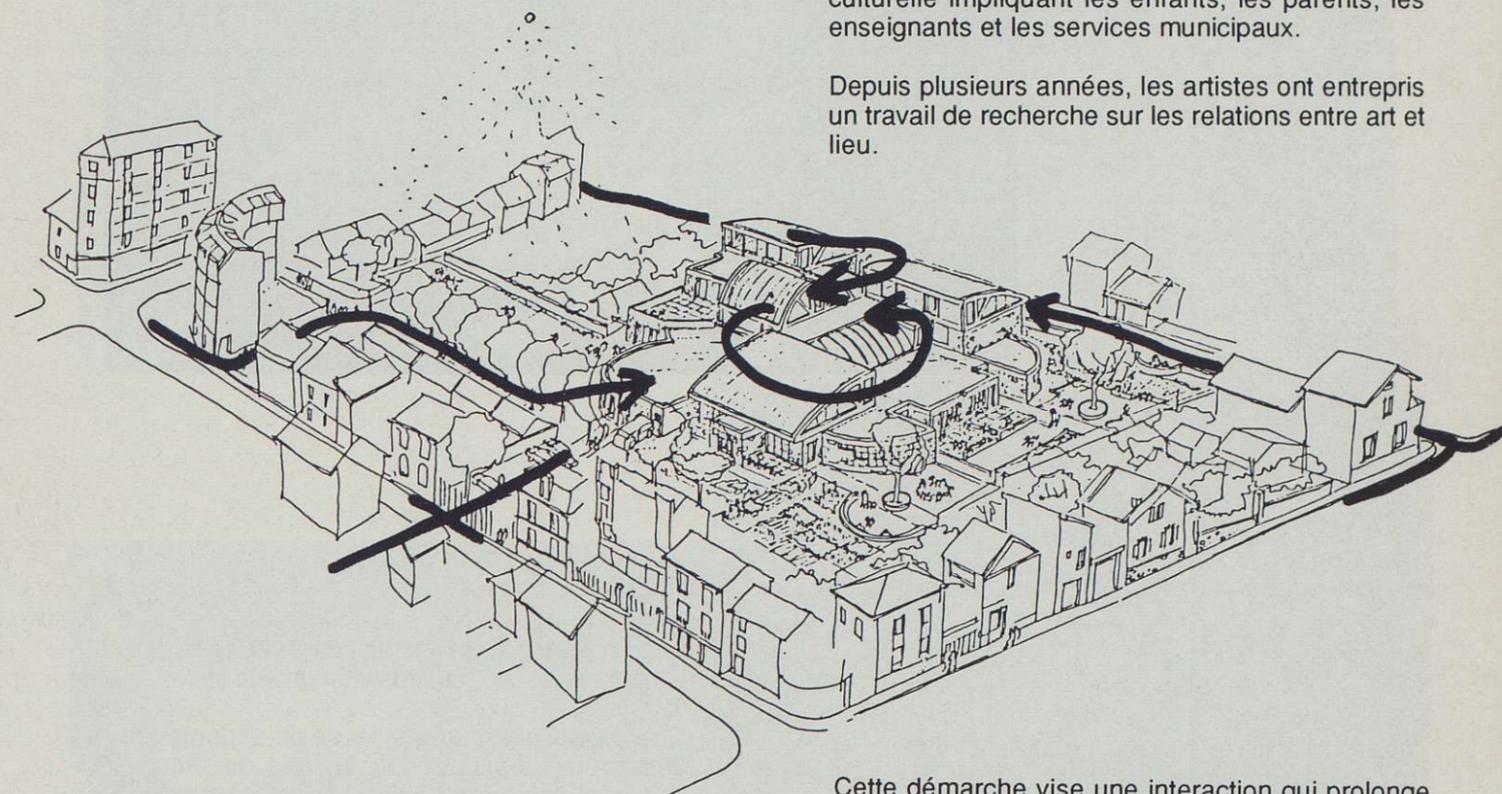
Traduit par André Schimmerling

architecture, art et lieu

école maternelle Jules Ferry, Montreuil

Dans le cadre du projet de la reconstruction de l'école, au cœur d'un quartier résidentiel, une étroite collaboration et symbiose sont nées entre un projet architectural et une intervention culturelle impliquant les enfants, les parents, les enseignants et les services municipaux.

Depuis plusieurs années, les artistes ont entrepris un travail de recherche sur les relations entre art et lieu.



Cette démarche vise une interaction qui prolonge le sens de l'espace architectural, de l'espace pictural et de l'espace social. Elle vise à créer une articulation entre architecture, art, et dans le cas présent activité artistique des enfants.

Les artistes ont imaginé une suite de travaux allant de l'extérieur vers un lieu central, puis se répercutant dans l'espace intérieur, prenant en compte l'échelle des enfants, leurs circulations et leurs activités au sein de la maternelle.



Photos Christine Moisson



Dès le départ, la reconstruction de la maternelle et la commande du 1 % artistique ont été liées.

Pour cette commande, le désir exprimé de la Mission art plastique de la Ville de Montreuil, commanditaire des travaux, fut de concevoir des œuvres qui soient un **point de départ pour les enfants**, plutôt qu'une chose simplement déposée, de manière neutre, dans un lieu.

Il a semblé important aux artistes de travailler également avec les enfants et les institutrices, afin d'étendre l'idée de l'art dans un lieu à la pratique des enfants dans ce lieu. Que ce qui est au mur soit prolongé par une activité dans l'école.

Les artistes ont souhaité que l'école soit transformée, marquée par les enfants, de deux manières :

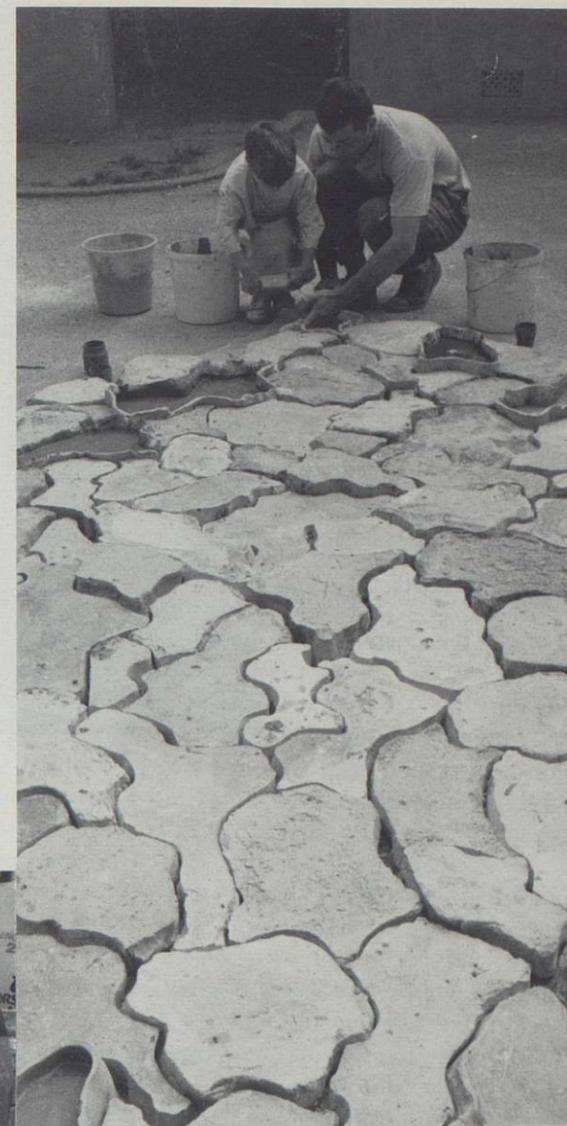
1- Par l'instauration d'une "histoire", d'une habitude de travailler avec des plasticiens, des intervenants extérieurs de diverses sortes. Donc par la pratique retransmise par les enseignants d'année en année.

2- Un travail avec les enfants qui s'inscrive dans le bâti de manière conséquente, afin que l'école soit progressivement transformée par ce travail.

Dans ce contexte, le travail des plasticiens du 1 % a consisté et consistera également à "passer la main aux enfants, aux enseignants, et aux artistes" qui suivront.

Dans l'école, ouverte depuis un an, se développe actuellement l'extension de ce projet à travers un projet d'école axé sur les arts plastiques, et une collaboration continue avec deux plasticiens.

A travers cette dimension, les différents acteurs de l'école se sont confrontés et rencontrés.



Photos Christine Moisson

Du fait de leur conception intimiste de l'art, il a semblé important aux artistes de travailler directement la matière, plutôt que de concevoir des objets réalisés par une entreprise. Ils ont donc, avec les enfants, réalisé le travail dans son intégralité.

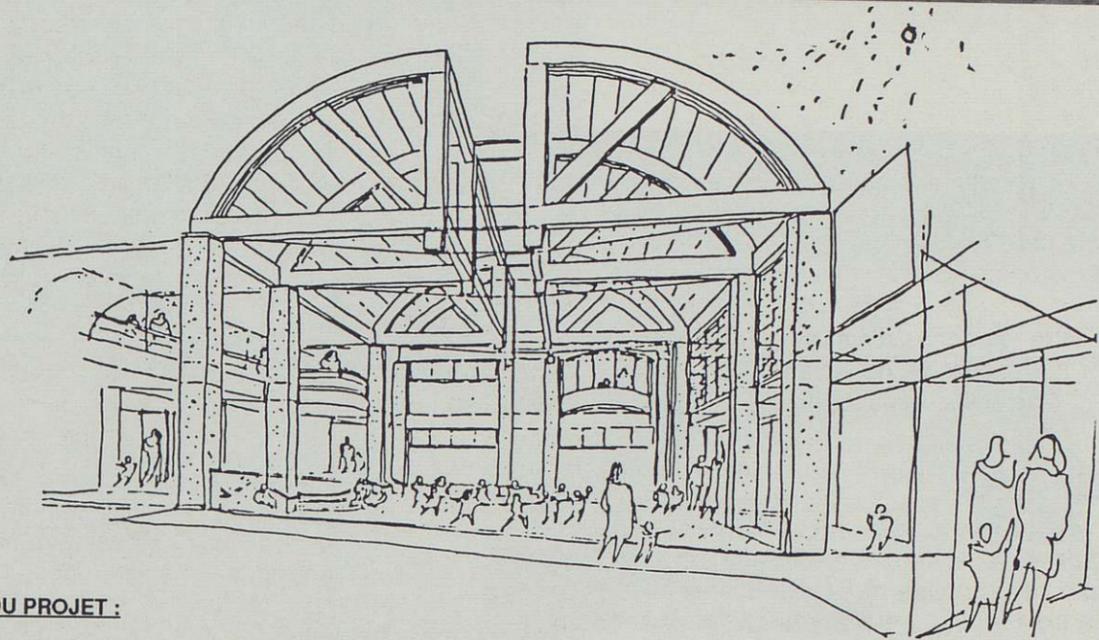
Un travail dans chaque classe au cours de l'année scolaire 1994-1995 se prolonge actuellement par l'installation d'un jardin sculpté dans la cour centrale.

L'année prochaine, l'école poursuivra ce travail dans la cour, en y ajoutant la dimension sonore, développant de cette manière la rencontre de l'école avec elle-même, et avec le monde extérieur. Une dynamique d'intervention a été créée, et progressivement d'autres artistes s'intègrent au projet.

Daniel Kohn



Photo Christine Moisson



DONNÉES DU PROJET :

Surface : 2000 m² - Coût : 22 MF - 8 salles de classes et bureaux - 2 salles d'activités - préau - salle à manger - salle polyvalente - bibliothèque - Maîtrise d'Ouvrage : Ville de Montreuil - Maîtrise d'Oeuvre : Atelier Bernard KOHN - Artistes : Daniel KOHN et Abderrahim YAMOU - Photographe : Christine MOISSON - Partenaires projet d'école : L'École Maternelle Jules Ferry - L'Association des Parents d'Elèves de l'École - Le Ministère de l'Éducation Nationale. - La Mairie de Montreuil - La D.R.A.C. Ile-de-France.

bibliographie

Des routes et des villes, par Pierre Tronchon
Ed. Presses Universitaires de Perpignan
190 p. Texte en français

L'auteur est actuellement Directeur de l'École d'Architecture du Languedoc-Roussillon et Vice-Président de l'Atelier d'Urbanisme de la Ville de Perpignan

L'étude qui vient de paraître a un caractère analytique et critique à la fois. En effet, à partir de très nombreux exemples empruntés à la pratique courante, Pierre Tronchon démontre les contradictions inhérentes au développement récent, dues en grande partie à la politique adoptée par les autorités compétentes en matière de transports urbains. Au lieu de tenir compte des besoins respectifs des piétons, cyclistes, automobilistes, et des transports en commun, la plupart des décideurs avantagent le transport véhiculaire et en premier lieu l'automobile. Cet état de fait a évidemment des répercussions sur tous les aspects de la vie quotidienne des habitants notamment sur l'extension urbaine proprement dite, le manque de liaisons organiques entre les zones d'activité et d'habitat, sans parler des coûts excessifs de toutes les infrastructures, assumés par les collectivités locales.

L'auteur passe en revue les phénomènes bien connus de la concentration urbaine excessive au sein des centres urbains historiques, bloqués et réservés sur le plan de l'habitat à une partie de la classe fortunée et aboutissant à la dispersion de plus en plus accentuée de la majeure partie de la population dans la périphérie. Cet état de fait explique entre autres que la France détient le record de taux de motorisation en Europe (approximativement 300 voitures pour 1000 habitants).

La question qui se pose est de savoir si les représentants des collectivités locales sont réellement indifférents vis-à-vis de ce phénomène. Certes pas totalement. Ce qui est en cause, c'est la procédure administrative qui aboutit à des décisions. Il y a, d'un côté, le Maire investi du pouvoir d'établir le plan d'urbanisme (P.O.S.) et d'accorder le permis de construire, et d'autre part les services techniques, qui préparent les dossiers. Ces services font partie, dans le cas des agglomérations importantes, de la structure administrative de la collectivité concernée. Dans le cas où ces services sont inexistantes, ce sont les spécialistes du Ministère de l'Équipement qui sont chargés de la préparation des dossiers, soumis à l'approbation du Maire. A cet état de fait peuvent s'ajouter les pressions locales qui s'exercent sur les décideurs, en ce qui concerne les orientations générales aussi bien que les solutions particulières, pressions auxquelles décideurs et techniciens ne peuvent pas toujours faire la sourde oreille.

L'auteur estime qu'il est devenu nécessaire de contrecarrer la dispersion urbaine sous le signe de la voiture particulière et que la législation actuelle permet d'adopter des mesures de concentration dans les centres urbains historiques qui n'aboutissent pas nécessairement à avantager une clientèle privilégiée. Il conseille aux municipalités concernées de réaliser des acquisitions foncières et d'exiger des concessionnaires-promoteurs (publics et privés) d'introduire un pourcentage important de logements sociaux dans les ensembles, en les intégrant dans des ensembles architecturaux cohérents.

André Schimmerling

L'architecte André Lurçat, par Pierre et Robert Joly, préface par Gérard Monnier.
214 p. 235 illustrations.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs un ouvrage qui rend justice à l'oeuvre d'un architecte qui a participé aux actions en faveur du développement d'une architecture authentiquement moderne. Diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts en 1923, André Lurçat expose au Salon d'Automne - un an après Le Corbusier - la maquette d'une villa remarquable par Adolf Loos. Il participe activement à la réunion internationale de la Sarraz, où l'on fonde les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne. Il réalise plusieurs constructions remarquables, entre autres l'école de Villejuif, une réalisation qui met l'architecture au service du mouvement social. Il en est de même de son plan d'urbanisme pour Maubeuge qui a servi de base à la reconstruction de cette ville après la dernière guerre. Les auteurs de l'ouvrage donnent un aperçu des péripéties auxquelles a été confronté le mouvement moderne, au cours des années 60 et 70 et le discrédit injustifié qui atteignit certaines des créations authentiques du mouvement, dont celles d'André Lurçat. Malgré ces attaques, Lurçat a su garder une vision claire et nette des tâches à accomplir dans le domaine urbain et dont l'abandon progressif fut à l'origine de la crise que traverse l'urbanisme de nos jours.

A.S.

Reconstruction de Maubeuge
Le Mail



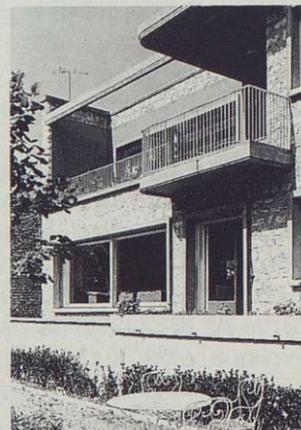
Poïesis

Revue éditée par l'A.E.R.A (Association d'étude et de Recherche autour de l'Architecture, 33 Rue Paul Dupin - 31500 Toulouse)
Prix de l'Abonnement : 400 FF/an.

Nous venons de recevoir une revue d'architecture nouvellement créée à Toulouse par des professionnels et des chercheurs dans les domaines de l'art et de l'architecture. Les rédacteurs de la revue entendent mettre en relief les aspects objectifs de l'art de bâtir, considéré comme un creuset des arts plastiques, des techniques et de la philosophie. Manifestement nous sommes en présence d'une réaction par rapport aux "modes architecturaux" souvent fantaisistes engendrées par notre civilisation de consommation. Le N° 2 de la revue contient, dans cet ordre d'idées, une étude fouillée sur l'application des tracés régulateurs utilisés dans l'édification de certaines églises romanes (par Henri Bilheust) et une dissertation sur "la théorie TK des proportions visuelles" par l'architecte Kim Lloveras de Barcelone, Professeur à l'Ecole d'Architecture de cette ville. Il s'agit là d'une approche qui fait suite aux recherches harmoniques bien connues d'un Le Corbusier, d'un Kaiser, ou d'un Blomstedt des années 60.

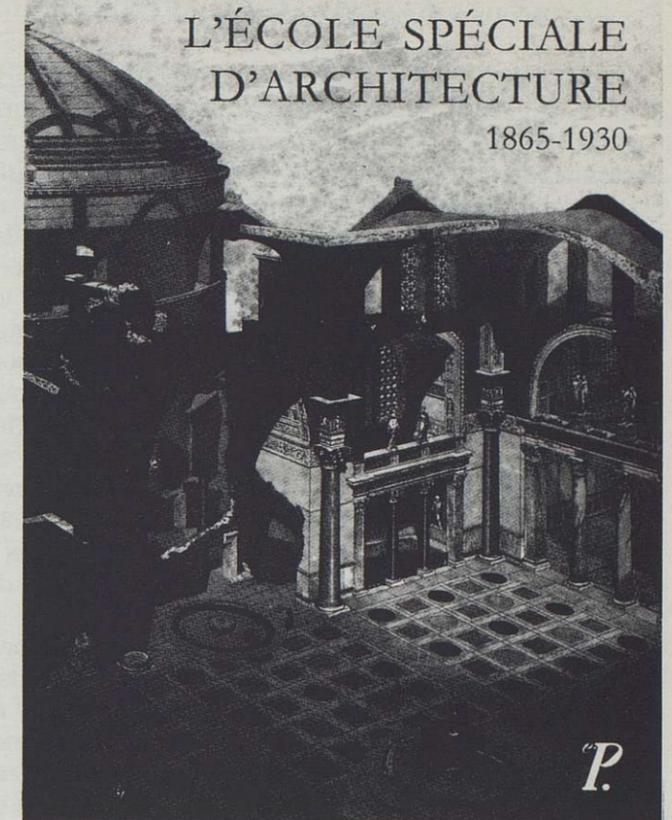
A.S.

La maison d'Albert Michaux
à Sceaux



le carré de l'épitomé

Frédéric SEITZ



L'Ecole Spéciale d'Architecture 1865-1930,
par Frédéric Seitz
Editions Picard 1995

Un historien de l'architecture vient de publier une monographie consacrée à une école ... d'architecture certes, mais cependant l'entreprise pouvait paraître insolite, de prime abord.

A regarder de plus près, pas tant que cela : "Une Entreprise d'Ideé, l'Ecole Spéciale d'Architecture 1865-1930" car tel est en effet le titre complet de l'ouvrage, nous fait découvrir (ou pour certains, rappeler) comment dans la deuxième moitié du XIXème siècle, le contexte un peu étouffant du système pédagogique de l'Ecole des Beaux Arts et la persévérance d'un homme, Emile Trelat, ont abouti -non sans mal- à la création d'une école privée d'architecture à Paris. Non sans mal, car constituée au départ comme une société commerciale fragile et insolite en même temps, cette école portait au-delà un réel nouveau projet pédagogique, la symbolique manifeste du libéralisme du moment.

Pour la première fois en France, une école privée d'architecture, pour la première fois aussi on attribue un diplôme d'architecte.

Des premières qui ont ouvert la voie à la constitution du corps des architectes et ont favorisé l'évolution de la profession. Mais cette période première est aussi celle des tiraillements : ballottée, critiquée des uns et ignorée des autres, l'école aurait pu faire sienne la devise de la ville de Paris à laquelle elle est virtuellement rattachée depuis qu'elle a été consacrée "Etablissement d'utilité publique en 1870". Evidemment, l'école n'a pas sombré et l'auteur décrit le tournant des années 20 préfigurant les mutations futures.

Au hasard des pages, on apprend que Viollet le Duc et Henri Labrouste ont appuyé la création de l'école, que Ferdinand de Lesseps faisait partie des 137 premiers actionnaires de cette SARL, que Sauvestre Mallet-Stevens et Ginsberg y furent étudiants. On sourit à la lecture du contenu de certains cours : en chauffage "la fumivortité" et "le chauffage par poêles", en hygiène "l'étuve de désinfection" mais en même temps, on apprécie la valeur des cours techniques et des travaux d'atelier proposés. Excellent ouvrage pour l'histoire de l'enseignement de l'architecture en France et pour les nostalgiques des esquisses en loges.

Adrien Boros

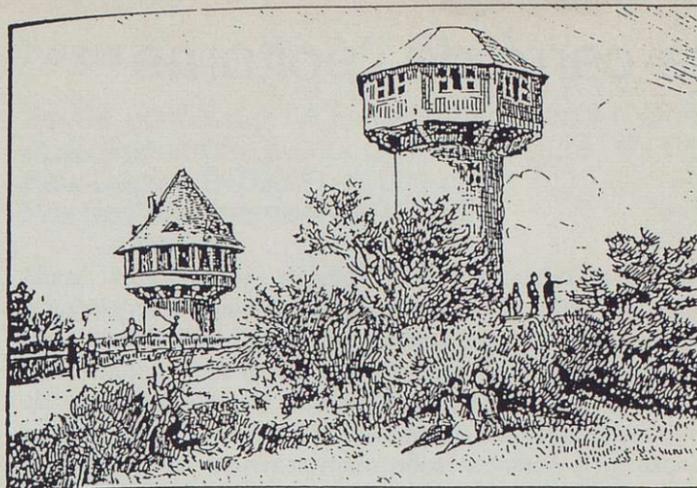
Geddes, de Domme au Monde
Mémoire pour le diplôme d'architecte DPLG,
par Luc Joudinaud
Ecole d'Architecture Paris-Belleville 1994.

Ce travail de diplôme a le mérite de présenter d'une façon détaillée une initiative du biologiste et urbaniste Patrick Geddes en France, très peu connue : la création d'une tour panoramique sur le modèle de l'Outlook Tower d'Edimbourg, dans le Périgord, à Domme. En effet, lors de son retour des Indes, il rendit visite à son ami intime Paul Reclus, neveu du géographe Elysée Reclus, l'auteur de "L'Homme et la Terre", à Domme. Il fut frappé par la vue exceptionnelle offerte au visiteur à partir d'une hauteur dominant le village. Il décida d'y créer une tour panoramique faisant en même temps fonction de Musée Régional. Il ne put cependant réaliser son projet de son vivant. L'auteur donne, sur la base de documents recueillis sur place, un compte-rendu détaillé des documents exposés en ce lieu. Le bâtiment, un ancien moulin-à-vent abritant le Musée fut cependant abandonné durant la guerre, et le Musée fut fermé définitivement peu après la cessation des hostilités.

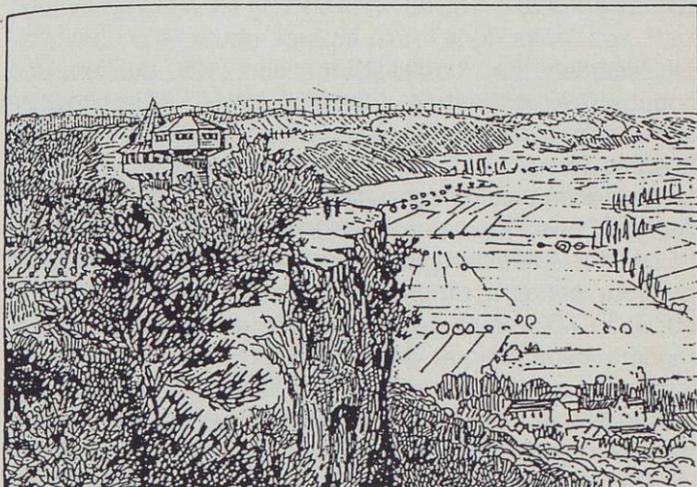
L'histoire - relativement brève - de cette institution donne l'occasion à l'auteur d'établir un lien entre les idées généreuses qui furent à la base de cette initiative et qui s'inspiraient d'un courant de pensée qui se répandit vers la fin du siècle dernier : il s'agit de "l'internationalisme régional". Geddes participa activement à ce mouvement qui donna naissance à une association internationale. Celle-ci réussit à organiser de nombreuses manifestations (colloques, rencontres) et participa aux expositions universelles (de Gand en 1913, de Paris en 1920). Les idées des régionalistes débouchèrent sur un projet concret : la création d'une structure permettant d'entrevoir les relations de l'homme avec son environnement. L'idée de cette structure qui portait le nom de "Mundaneum" s'inspirait de "l'Outlook Tower" de Geddes, qui fut naturellement un protagoniste fervent en faveur de la réalisation de cette sorte de musée. Ce n'est donc guère une coïncidence si Le Corbusier et Jeanneret - gagnés par l'idée des régionalistes - dessinèrent un projet de "Mundaneum" en 1923.

L'ouvrage de Joudinaud contient une série de références bibliographiques intéressantes sur les articles et diverses publications de cette époque. On y retrouve l'idée d'une continuité entre certaines tendances universalistes de l'époque et celles auxquelles nous assistons aujourd'hui.

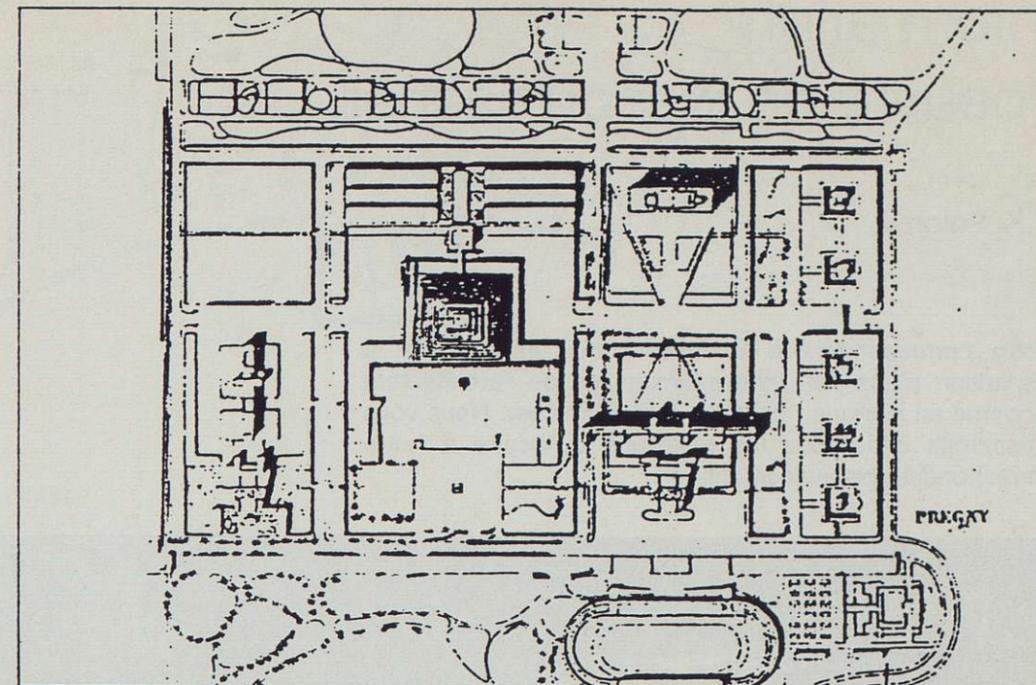
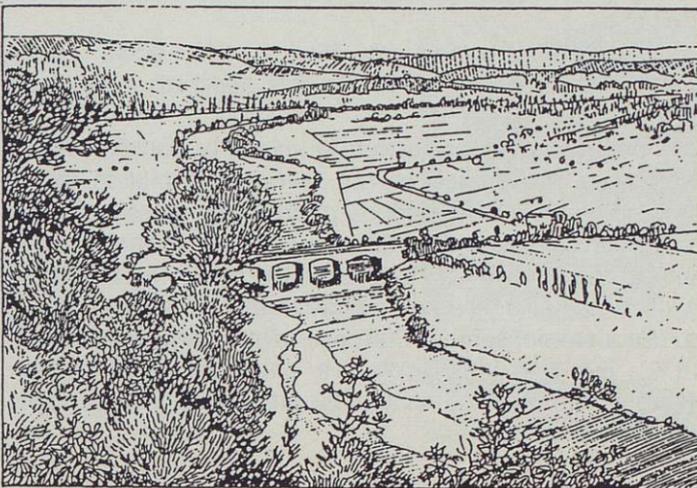
André Schimmerling



Le musée du Périgord noir et la maison Pugnère à Domme dans les années 40.
Dessin de Paul Guion.

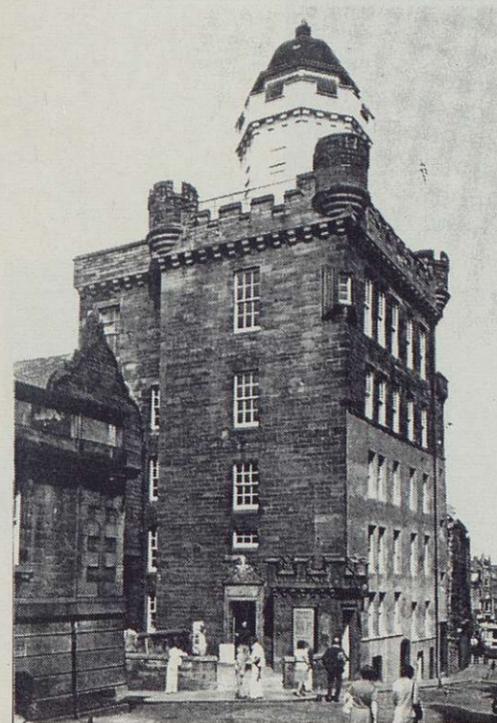


Le site du musée du Périgord noir, Domme.
Paul Guion (années 40).

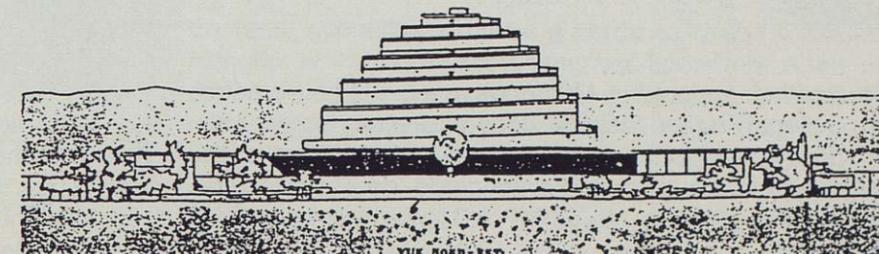


Projet de Le Corbusier et de Jeanneret
pour le Mundaneum (1928)

Project by Le Corbusier and Jeanneret
for the Mundaneum international exhibition
on human and natural environment (1928)



Elévation du musée mondial au sein
du Mundaneum



information l'oeuvre de joseph fischer

C.K. Polonyi

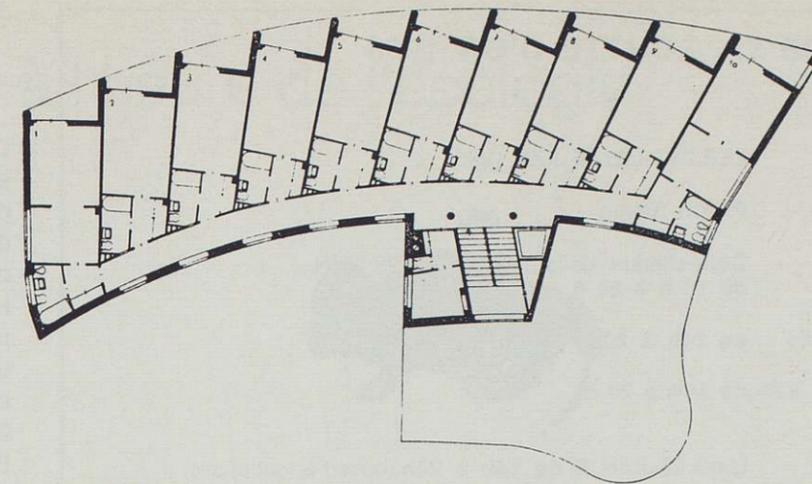
Notre correspondant à Budapest nous informe de la disparition d'une des figures éminentes de l'architecture moderne en Hongrie : celle de Joseph Fischer. Nous vous présentons ci-dessous les réflexions qu'inspire à notre correspondant cet événement.



Hôtel sur les hauteurs de Buda à Budapest
Joseph Fischer, Architecte - 1939.

"Aujourd'hui, mercredi 4 Mars, nous disons adieu à notre ami Joseph Fischer, décédé dans sa 94ème année, une personnalité qui a joué un rôle de premier plan dans l'organisation du groupe d'avant-garde de l'architecture moderne en Hongrie - la C.I.R.P.A.C. - section hongroise des C.I.A.M.

Depuis 1928 on connaît très bien les immeubles d'habitation et les écoles conçus par lui et qui comptent parmi les exemples majeurs de cette nouvelle tendance en architecture. C'est en 1942 qu'il réalisa les deux oeuvres qui représentent en quelque sorte le sommet de sa carrière : il s'agit de deux hôtels situés sur les hauteurs bordant le



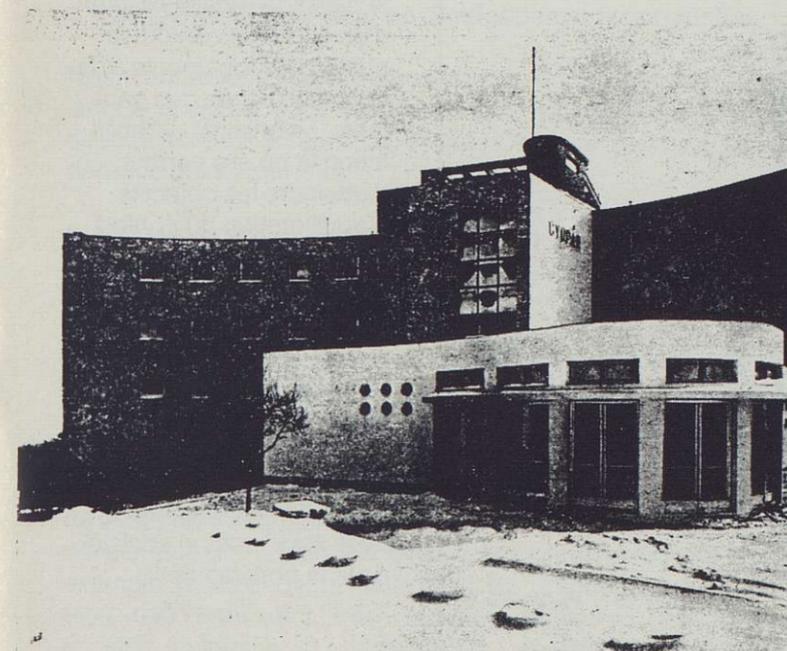
ALAPRAJZ

Danube à Budapest. En tant que rédacteur en chef de la revue "Espace et Forme" et en organisant de nombreuses expositions, il contribua à établir les conditions d'une architecture de qualité. Il devient, en 1945, Président de la Commission d'Urbanisme de la capitale et l'inspirateur de la reconstruction rapide de Budapest. Le plan d'aménagement de celle-ci en 1946 est du à son initiative.

Pendant la période "Raosi", on dissout la Commission en question et on rend obligatoire un classicisme néostalinien. A cause de son intransigeance, Fischer renonce à sa carrière et se contente de s'occuper de travaux de réhabilitation dans un quartier de la capitale. En 1956, plusieurs sociaux-démocrates dont lui-même, représentent ce parti au sein du gouvernement. Au cours des années de la répression, il continue à rester en Hongrie, et il envoie sa femme aux Etats-Unis où elle travaille comme spécialiste du bâtiment. D'une façon surprenante il n'a pas été inquiété en Hongrie, sans doute pour la simple raison qu'il s'est toujours trouvé quelqu'un qui lui devait la vie au moment des persécutions antisémites et qui l'a pris sous sa protection.

En 1965, son attitude morale a perdu sa raison d'être en Hongrie, et il a rejoint sa femme aux Etats-Unis. Après le décès de sa femme, il est rentré en Hongrie, y a passé, retiré, les dernières années de sa vie et n'a jamais permis à un parti politique quelconque d'utiliser son nom.

Le Conseil Municipal de Budapest s'est honoré en lui conférant la qualité de citoyen d'honneur".



FISCHER JÓZSEF : SZÉCHENY-HEGYI SZÁLLODA

CARRE D'ART DE LA GOUTTE D'OR 1995

GUIDE PRATIQUE

DATES	LES 23,24,25,26 JUIN 1995
LIEU	PARIS 18ème
VERNISSAGES	Dans chaque Atelier, Le 23 JUIN de 18 h à 20 h
HORAIRES SAMEDI 24 JUIN	de 14h à 20h
HORAIRES DIMANCHE 25 JUIN	de 14h à 20h
APRÈS-MIDI PROFESSIONNEL	Lundi 26 JUIN 95 de 14h à 20h. (ouvert à tout public)
MOYENS D'ACCES	Métro: Chateau Rouge, Barbes, Marcadet-Poissonniers, La Chapelle Marx Dormoy. (Expositions aussi dans les stations)
CONTACT ASSOCIATION	Eric TAÏEB 46.06.47.86
COMMUNICATION PRESSE PINTER	42.23.33.34. F: 42.54.61.31.
POINT ACCUEIL:	BAZART 21 rue CAVE 75018 PARIS 42.23.56.56. (pour le retrait d'un plan promenade)

Le Quartier de la Goutte d'Or se prépare à cet événement culturel attendu de 6000 visiteurs qui, chaque année, ne manquent pas cette plongée dans le monde de l'Art et de la création contemporaine, depuis maintenant quatre ans. Durant quatre jours, ce quartier haut en couleur sera une invitation au voyage et une promenade au coeur des ateliers d'artistes.

82 ARTISTES

Peintres, photographes, dessinateurs, sculpteurs, combus, décorateurs, aquariologue, stylistes, graphistes, caricaturiste, comédiens de théâtre.

Les Associations groupées en un Comité Permanent du Quartier de la Goutte d'Or dans le 18ème arrondissement de Paris présentent une structure originale: il s'agit d'associations qui oeuvrent, en concert avec les instances techniques de la Ville de Paris à l'amélioration du tissu urbain existant, du tissu commercial du quartier et de son espace public. Au lieu de procéder à la constitution d'une Z.A.C. impliquant une rénovation brutale, la Ville a accepté de travailler de concert avec les Associations en vue de préserver le paysage urbain existant, d'améliorer le confort, la qualité des logements et la condition de vie des habitants, favoriser la réhabilitation là où elle permet d'atteindre les objectifs d'amélioration du confort et de la qualité des logements. Des études historiques sur le quartier ont précédé l'élaboration des projets de régénération englobant l'évolution du parcellaire, du réseau d'irrigation viaire, de l'architecture et de la structuration sociale de la population.

information édimbourg à l'heure de l'écologie

Nous recevons de notre correspondant à Edimbourg un compte-rendu détaillé sur une initiative émanant de très nombreuses associations de la ville concernant une action à amorcer à l'occasion des fêtes du Millénaire de la fondation de la cité qui se dérouleront l'année prochaine. Il s'agit de l'amorce d'un projet dont la réalisation s'étendra sur plusieurs années et ayant pour objet d'adapter Edimbourg à l'âge écologique, en d'autres termes, servir d'exemple en Europe pour un développement supportable.

Nous donnons ci-contre des extraits du programme en langue anglaise pour trahir le moins possible les idées directrices des auteurs du projet. Celles-ci se résument dans les points suivants.

Structurer la ville sur la base d'un réseau vert aménagé pour les piétons, agrémenté par des parcs et jardins, rayonnant à partir de l'espace vert actuel du centre historique. Priorité aux piétons, et aux transports en commun, diminution du flux véhiculaire, dans le centre. Ce réseau formera le support pour l'implantation d'une série d'équipements culturels, éducatifs et d'utilité publique. Le projet de ces associations est en conformité avec la résolution du Congrès environnemental de Rio-de-Janeiro de 1992, dont ils appliquent les recommandations quant au développement urbain. En effet, Edimbourg représente un exemple typique d'une métropole de grandeur moyenne (400 000 habitants) très équilibrée dans sa structure sociale, culturelle et économique, implantée dans un environnement culturel attrayant.

D'autre part, les auteurs du projet justifient leur démarche en invoquant le travail poursuivi dans cette cité vers la fin du dernier siècle par Patrick Geddes, biologiste et urbaniste dont nous avons mentionné l'oeuvre dans le cadre de l'article consacré à un projet de centre d'études à Montpellier. En effet, Geddes amorça une action de réhabilitation attachante de la vieille ville d'Edimbourg dans le cadre de son action de lutte contre les taudis. Il organisa cette action sur une base coopérative et fonda l'"Outlook Tower", un vrai laboratoire d'aménagement urbain et régional sur une des hauteurs dominant la ville, en tant que "laboratoire d'urbanisme" ouvert aux citoyens. Le "Centre" que les initiateurs du projet écologiste entendent réaliser dès l'année prochaine à l'occasion des festivités et où seront présentés les projets de rénovation de la ville, portera évidemment la marque de cette institution originale.

André Schimmerling

A project aimed at initiating a sustainable city development

We reproduce a series of extracts from the issue published by the associations which took the initiative of the project and which refer to the main motives which justify their program.

Linked by wildlife corridors and landscaped route, permeating the city from the periphery to its dramatic central Green Valley, incorporating a Gateway to Scotland. The green web is a high profile physical expression of a

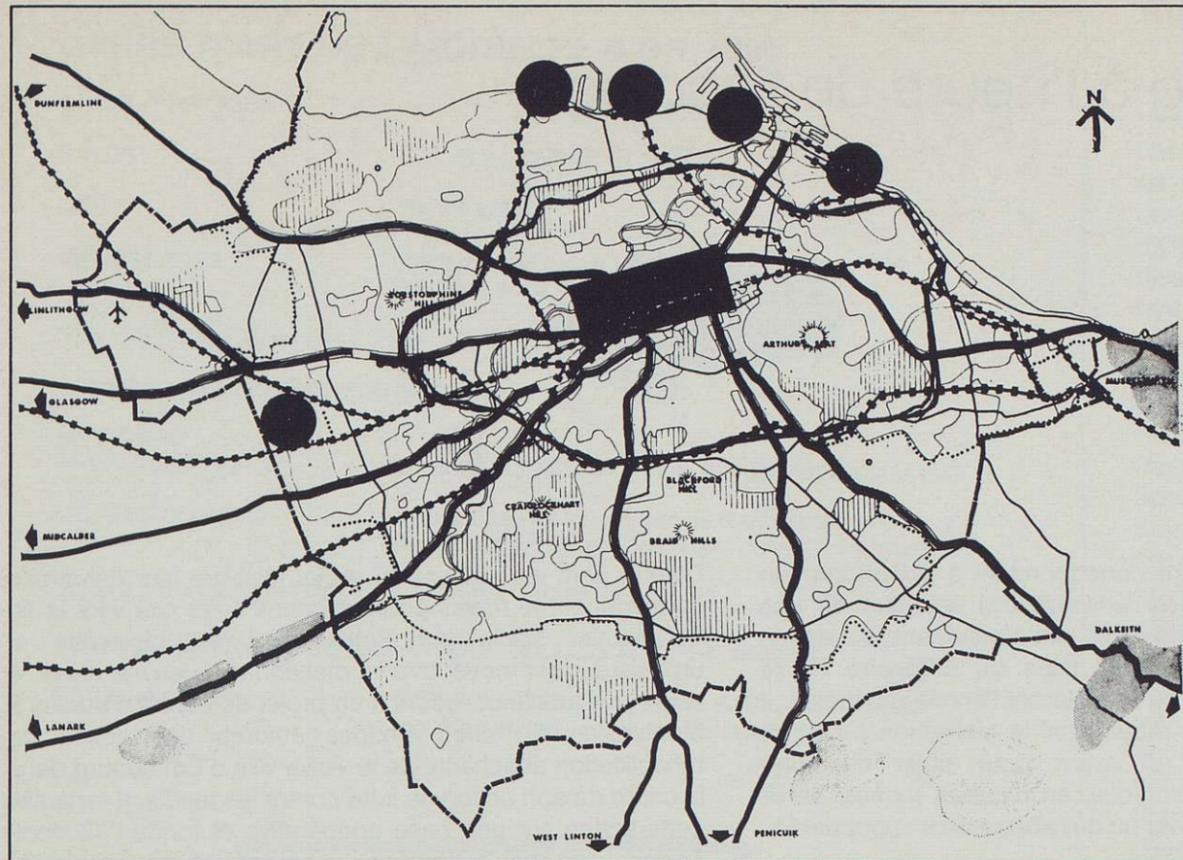
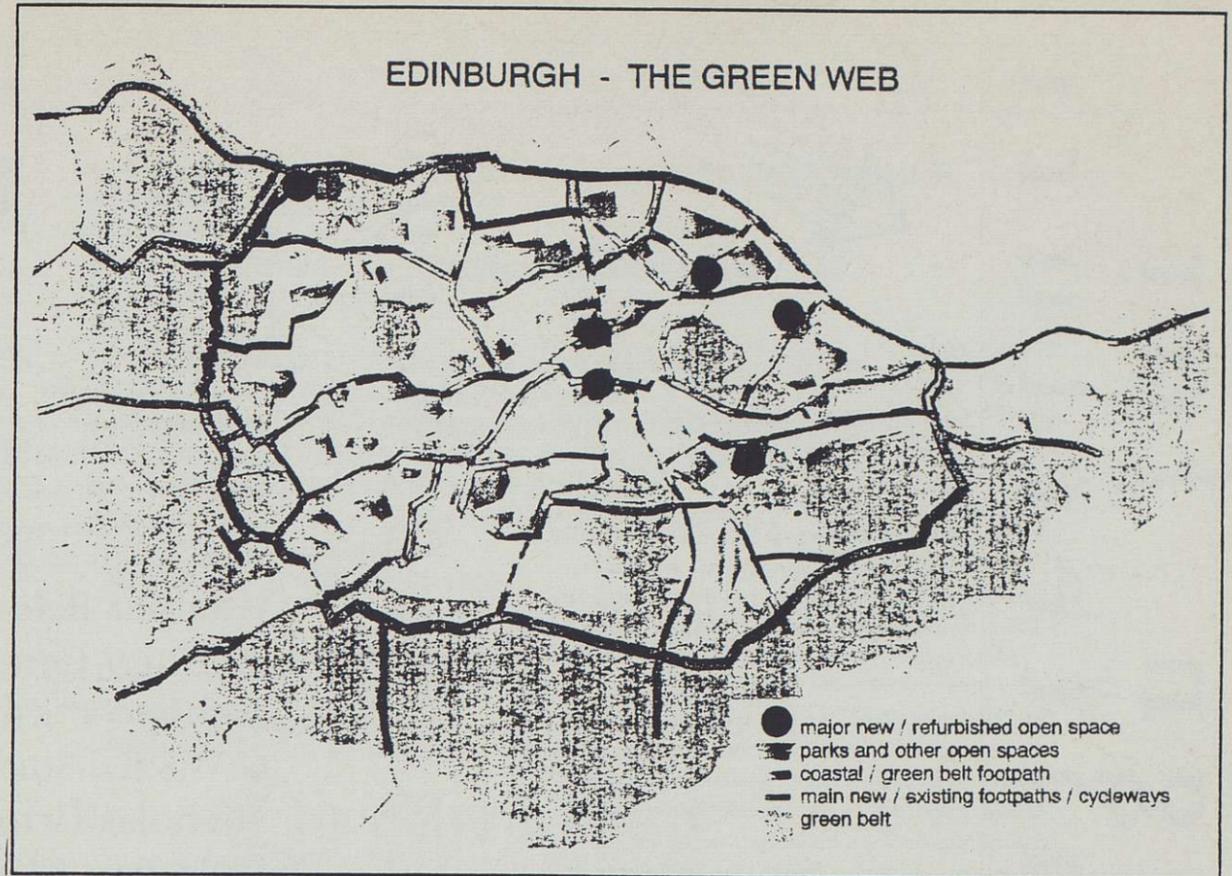


Schéma urbain d'Edimbourg avec délimitation de la zone verte à créer



Esquisse de la zone englobant futur réseau vert

commitment to green issues, creating a quality environment to the city's residents and workers and forming a background for a programme of environmental projects, with the potential to host the Millennium Festival Exhibition.

The dynamic city is not just another environmental showcase ; it is a practical model for the urban communities of the new Millennium.

Under the title "the roots of the concept"

"At the end of the 19th century, the biologist geographer and visionary Patrick Geddes developed a new school of thinking about our environment. Where traditional studies had separated the world into its individual components, he saw the fundamental elements as linked and interdependent. In particular he felt that city dwellers had become disconnected from the natural environment of the

countryside and considered that their health, happiness and productivity would increase if natural settings were available for recreation.

As we approach the millenium, the world has changed but the issues which provoked Geddes remain. There is still a need for a city which has a balance between the built environment - its homes, workplaces and public buildings - and the natural world ; a city which creates opportunities to experience the benefits of nature within a green-rich setting geared to the needs of its people.

Sustainable development

Underpinning the development of the new city model is the principle of sustainable development, a development which improves people's quality of life within the carrying capacity of the earth's life support system (UN environment Programme 1991).

While there is much public enthusiasm and support for sustainable measures, there is still a considerable learning curve. To date, many environmental initiatives have not been relevant to city life, being small in scale and with a predominantly rural orientation. There can be a lack of social and economic realism, requiring changes in lifestyle which are unacceptable to most people, or relying on expensive gadgetry whose manufacture consumes more energy than it saves during its lifetime. The initiatives are spread over a variety of locations, often with little national public promotion so that much time is wasted in reinventing work already done elsewhere, and there is a lack of rigorous follow-up monitoring which allows accurate evaluation and comparison.

Even within cities, those who commission projects - property developers, businessmen or government agencies - often make their decisions in a vacuum, without consulting the community - the residents or other interested groups - and the effects of their decisions are

rarely followed up by research to determine the effect on the total city environment.

To be effective, the programme should be located in a city of manageable size which, while not devoid of urban problems, has passed the basic fight for survival, and so has sufficient breathing-space and economic health to consider options for the future, a city whose population have positive attitudes to the potential of city-living and whose administration support them with appropriate social and cultural initiatives ; a city with a strong academic and research background and a strong community awareness of environmental and design issues. This city could then become a test-bed, a community and urban laboratory which would demonstrate practical examples of the best civic environmental practice".

The "DYNAMIC" city is a new model for urban development on sustainable principles leading the way into the 21st century. Based on a green web of open spaces.

Design for Architecture



SYMPOSIUM/

Design for Architecture 18. - 20.8.1995
place: Jyväskylä Finland, Main auditorium
of the University of Jyväskylä

"My furniture is seldom, if ever, the result of professional work. Almost without exception I have done them as part of an architectonic wholeness, in the mixed society of public buildings, aristocratic residences and worker's cottages, as an accompaniment to architecture." -Alvar Aalto 1954

The "Design for Architecture" Symposium is to be held in August 1995, and aims to bring together those involved or interested in design and architecture. The discussion will revolve around the reciprocal relationships between buildings and the various components of interior design that are fitted inside them.

Another central theme will be the extent to which objects designed specifically for certain buildings can enhance their architectural quality.

There will be lecturers by outstanding designers including

Will Alsop, Pierluigi Cerri,
Mikko Heikkinen, Yrjö
Kukkapuro, Enric Miralles,
Dominique Perrault,
Thomas Sandell, Susumu
Shingu and Anne Stenros

Jyväskylä, Finland

18.8.-10.9.1995

EXHIBITION:

Alvar Aalto Museum



EXHIBITION/

Design for Architecture
Alvar Aalto Museum 18.8.1995 - 10.9.1995
Design Forum, Helsinki 13.9.1995 - 8.10.1995

The exhibition will consist of specifications for projects and sketches and drawings of the objects as well as prototypes. The Designers taking part are

Günther Behnisch,
Pierluigi Cerri, Cubo -
architects, Knut-Erik Dahl,
G.W.S.K., Studio Granda,
Nicholas Grimshaw, Knud
Holscher, Klaus Kada,
Heikkinen-Komonen,
Daniel Libeskind, Enric
Miralles, Molden &
Nielsen, Steffen Orum
Nielsen, Gustav Peichl,
Jorge Pensi, Dominique
Perrault, Umberto Riva,
Thomas Sandell,
Afra & Tobia Scarpa, Axel
Schultes, Snöhettan and
Kai Wartiainen.

The organisers reserve the right to change the programme. The official language of the symposium is English.

Thèmes de nos numéros récents

- N° 1/91 L'architecture au quotidien. Vers un urbanisme démocratique
- N° 2/91 Vendre ou organiser la ville ?
- N° 3/91 Cris, crises, critiques
- N° 4/91 A contre-courant. L'architecture de Giancarlo de Carlo
- N° 1/92 Formes et formation
- N° 2/92 Ecologie urbaine
- N° 3-4/92 Architecture sur la place. Equipe Pica Ciamarra, Naples
- N° 1/93 Pour la forme. Recherches structurales
- N° 2/93 Actualité de Patrick Geddes, biologiste, éducateur, urbaniste
- N° 3-4/93 Pour une architecture humaine. Sur les chemins de l'après-Aalto
- N° 1/94 La ville méditerranéenne. Un colloque à l'EALR
- N° 2/94 Donner des idées ... Robert le Ricolais 1894-1977
- N° 3-4/94 Architecture du silence
- N° 1/95 Tampere, une ville et ses lacs

Thèmes de nos prochains numéros

- N° 3/95 Barres et anti-barres
- N° 4/95 L'architecte et le pouvoir

le carré bleu

feuille internationale d'architecture
33, rue des francs-bourgeois 75004 paris
secrétariat : 10, rue jean bart 75006 paris

Demande de renouvellement d'abonnement en 1995

Nom :

Adresse :

Tarifs d'abonnement 1995

	TTC	HT
France	220 F	215,47 F
Etranger	240 F	235,06 F

avec nos remerciements
paiement par chèque bancaire, mandat, ou virement au
CCP Paris 10 469 54 Z
Une facture vous sera adressée à votre demande

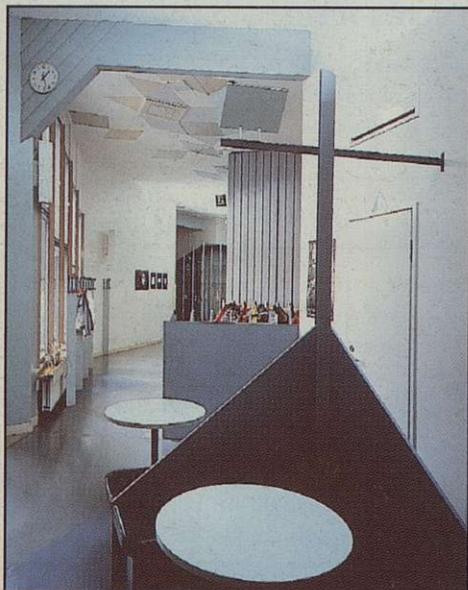
ISSN 0008 6878

le carré bleu SIRET 78 437449 00022

AWARD-WINNING
FINNISH
ARCHITECTURE:
PERSONAL,
EXPRESSIVE,
ECOLOGICAL
AND IN HARMONY
WITH ITS
ENVIRONMENT.



THE WINNER OF THE 1994
WOOD AWARD: METSOLA
ELEMENTARY SCHOOL,
HELSINKI



TODAY'S FINNISH WOOD ARCHITECTURE



PUUINFORMAATIO

PL 316 (Eteläesplanadi 2)
00131 HELSINKI, FINLAND

